

SAINT LUC – CHAPITRE 21

*Lc 21,1. Jésus, regardant, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc.
 21,2. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces de monnaie.
 21,3. Et Il dit : En vérité, Je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.
 21,4. Car tous ceux-là ont donné de leur superflu, pour faire des offrandes à Dieu; mais celle-ci a donné de son indigence, tout ce qu'elle avait pour vivre.*

Ce n'est pas la modicité de l'offrande, mais la richesse du cœur que Dieu considère ici.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, les riches qui déposaient leurs offrandes dans le tronc du temple, sont la figure des Juifs fiers de la justice de la loi ; cette pauvre veuve représente la simplicité de l'Église ;

- Elle est pauvre parce qu'elle s'est dépouillée de l'esprit d'orgueil et des péchés qui sont comme les richesses du monde ;
- Elle est veuve, parce que son époux a souffert la mort pour elle ;
- Elle met deux petites pièces de monnaie dans le tronc, parce que c'est en présence de Dieu (Qui conserve les offrandes que nous Lui faisons de nos œuvres), qu'elle vient apporter l'offrande soit de l'amour de Dieu et du prochain, soit de la Foi et de la prière qui l'emportent de beaucoup sur toutes les œuvres des Juifs orgueilleux. En effet, les Juifs qui présument de leur justice, donnent à Dieu de leur abondance ; l'Église au contraire offre tout ce qui sert à sa subsistance, parce qu'elle reconnaît que tout ce qui contribue à entretenir sa vie, est un don de Dieu.

Cette veuve est l'image de toute âme qui, veuve de la loi ancienne, comme de son premier mari, n'est pas encore digne de s'unir au Verbe de Dieu ; elle donne à Dieu pour gage sa Foi et sa bonne conscience, et c'est ainsi qu'elle paraît offrir beaucoup plus que ceux qui sont riches en paroles, beaucoup plus que toutes les vertus morales qui forment les richesses des Gentils.

*Lc 21,5. Et comme quelques-uns disaient du temple qu'il était bâti de belles pierres, et orné de riches dons, Il dit :
 21,6. Des jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite.
 21,7. Et ils L'interrogèrent, disant : Maître, quand ces choses arriveront-elles ? et à quel signe connaîtra-t-on qu'elles vont s'accomplir ?
 21,8. Jésus dit : Prenez garde d'être séduits ; car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : C'est Moi, et le temps est proche. Ne les suivez donc pas.*

Il y a cependant un autre temple (la synagogue), dont l'antique édifice devait s'écrouler à la naissance de l'Église. Nous avons tous aussi un temple au-dedans de nous, qui s'écroule lorsque la Foi s'affaiblit, et surtout lorsqu'on affecte par hypocrisie de paraître extérieurement chrétien pour se déclarer plus facilement contre Jésus-Christ dans l'intérieur de son âme.

Saint Bède : En effet, peu de temps avant la ruine de Jérusalem, on vit paraître plusieurs chefs de sédition, qui affirmaient qu'ils étaient le Christ, et annonçaient l'approche de l'ère de l'affranchissement et de la liberté. On vit aussi dans l'Église, des hérésiarques, que l'Apôtre a condamnés (2 Th 2, 2), et qui annonçaient que le jour du Seigneur approchait. Il parut aussi plusieurs antéchrists, qui déclaraient venir au nom du Christ ; le premier d'entre eux fut Simon le magicien, qui disait de lui-même : *Celui-ci est la grande vertu de Dieu* (Ac 8, 10).

Lc 21,9. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés ; car il faut que ces choses arrivent d'abord, mais ce ne sera pas encore aussitôt la fin.

21,10. Alors Il leur dit : Nation se soulèvera contre nation, et royaume contre royaume.

21,11. Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes, et des famines, et des choses effrayantes dans le ciel, et de grands signes.

Nous avons détourné à des usages coupables, ce que nous avons reçu pour les besoins de notre vie ; Dieu, à son tour, fera servir à notre châtement toutes les créatures dont nous aurons fait des instruments d'iniquité.

Saint Bède : Notre-Seigneur veut aussi avertir les Apôtres, de ne pas s'effrayer de ces signes précurseurs, et de ne quitter ni Jérusalem ni la Judée. On peut voir encore :

- Dans ces royaumes soulevés les uns contre les autres, dans ces pestes, les doctrines pestilentielles qui s'étendent et rongent comme un cancer (2 Tm n, 16) ;
- Dans ces famines, la faim d'entendre la parole de Dieu ;
- Dans ce tremblement de toute la terre, la séparation de la vraie Foi même dans les hérétiques qui, en luttant les uns contre les autres, contribuent ainsi au triomphe de l'Église.

Lc 21,12. Mais, avant tout cela, on mettra les mains sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs, à cause de Mon nom ;

21,13. et cela vous arrivera pour que vous rendiez témoignage.

21,14. Mettez donc dans vos cœurs que vous n'aurez pas à méditer d'avance comment vous répondrez ;

21,15. car Je vous donnerai une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront résister et contredire.

21,16. Vous serez livrés par vos parents, et par vos frères, et par vos proches, et par vos amis, et l'on fera mourir plusieurs d'entre vous ;

21,17. et vous serez haïs de tous à cause de Mon nom.

21,18. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra.

21,19. C'est par votre patience que vous sauverez vos vies.

Saint Grégoire : Celui qui pratique la patience dans l'adversité, puise sa force contre toutes les tribulations, par le même principe qui lui fait remporter la victoire sur lui-même : *Vous posséderez vos âmes dans la patience.*

Qu'est-ce que posséder son âme, c'est mener une vie entièrement irréprochable, et comme du haut d'une forteresse, dominer par la vertu tous les mouvements de son cœur. Ainsi nous possédons nos âmes par la patience, parce qu'en nous dominant nous-mêmes, nous commençons à être les maîtres de ce que nous sommes.

La possession de l'âme dépend de la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus. Or, **la patience consiste à supporter avec calme les épreuves qui nous viennent d'autrui, et à ne nourrir aucun ressentiment contre ceux qui en sont la cause.**

C'est par votre patience que vous sauverez vos vies. La patience est la possession de nos âmes :

- La patience dirige l'âme et la maintient dans la paix, la courbant et l'influençant comme elle veut ;

- Personne ne peut garder l'espoir d'une vie future sans qu'il ait la patience dans les travaux de la vie présente (saint Augustin) ;
- La possession de l'âme consiste dans la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus (saint Grégoire) ;
- Par la patience, nous possédons notre âme, nous apprenons à nous gouverner et nous commençons à posséder la connaissance de nous-mêmes ;
- C'est par la patience que nous endurons les maux que nous souffrons des autres, et que nous ne gardons pas de mauvais sentiments contre ceux qui nous les infligent ;
- Celui qui espère tout le temps d'être délivré de ses épreuves n'a pas la patience, mais n'en montre que l'extérieur.

Salomon nous dit (*Prov 16, 32*) : *L'homme patient est meilleur que l'homme vaillant, et celui qui gouverne son esprit meilleur que celui qui prend des cités.*

Prendre des cités est une victoire moindre, parce qu'elle représente une conquête extérieure. Celui qui est gouverné par la patience est plus grand, parce qu'il se soumet à l'humilité de l'endurance.

Saint Grégoire donne l'exemple de l'Abbé Stéphane, qui répondait aux insultes en remerciant, les considérant comme un gain, et ses adversaires comme des bienfaiteurs. A sa mort, les anges furent vus menant son âme au Ciel.

Sans Caïn, nous n'aurions pas eu Abel. Le bien sans épreuves ne pourrait être parfaitement bon, car il n'y aurait pas de purification. La société avec le mal est la purification des bons.

Lc 21,20. Lorsque vous verrez Jérusalem entourée par une armée, alors sachez que sa désolation est proche.

21,21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, et que ceux qui sont au milieu d'elle en sortent, et que ceux qui sont dans les environs n'y entrent point.

21,22. Car ce seront des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

21,23. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple.

21,24. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

Saint Ambroise : Les Juifs crurent que cette abomination de la désolation s'était alors vérifiée, parce que les Romains avaient jeté une tête de porc dans le temple, pour insulter aux observances judaïques.

Dans le *sens figuré*, l'abomination de la désolation est l'avènement de l'Antéchrist, parce qu'il doit souiller l'intérieur des âmes par ses abominations sacrilèges, et selon la prédiction littérale de l'Écriture (*2 Th 2, 3, 4*), s'asseoir dans le temple pour usurper le trône de la Divine majesté.

Il est aussi l'objet du *sens spirituel* de ces paroles, parce qu'il voudra imprimer dans les âmes les traces profondes de sa perfidie, en cherchant à prouver par les Écritures qu'il est le Christ. Alors approchera la désolation, parce que la plupart succomberont honteusement, et abandonneront la véritable religion.

Alors aussi ce sera le jour du Seigneur ; car de même que son premier avènement a eu pour objet de nous racheter de nos iniquités, le second aura pour fin de réprimer les coupables efforts de ceux qui voudraient entraîner les fidèles dans l'erreur et l'infidélité.

Il y a encore un autre Antéchrist, c'est le démon qui s'efforce d'assiéger Jérusalem (c'est-à-dire l'âme pacifique), avec l'armée de sa loi tyrannique. Or, quand le démon se trouve au milieu du temple, c'est l'abomination de la désolation. Mais lorsque la présence spirituelle du Christ vient à nous éclairer de sa lumière au milieu de nos tentations, le démon s'éloigne, et la justice commence à régner.

Il y a encore un troisième Antéchrist, c'est Arius et Sabellius, et tous ceux qui cherchent à nous séduire pour nous perdre.

Les femmes qui sont enceintes, dont le Sauveur déplore le triste sort, sont les chrétiens qui flattent les instincts de la chair, dont la marche est ralentie et entravée par la mollesse, qui sont stériles pour la vertu, et n'ont de fécondité que pour le vice. Ceux mêmes qui sont pour ainsi dire comme en travail de bonnes œuvres, et qui n'en ont encore produit aucune, ne sont pas à l'abri de cet anathème.

Il en est, en effet, qui conçoivent par un sentiment de crainte de Dieu, mais tous n'enfantent pas ; quelques-uns font, pour ainsi parler, comme avorter la parole de Dieu, et la rejettent avant de l'enfanter ; d'autres portent le Christ dans leur sein, mais il n'est pas encore formé. Ainsi l'âme qui enfante la justice, enfante le Christ.

Hâtons-nous aussi d'allaiter nos enfants, pour n'être pas surpris par le jour du jugement ou de la mort. Il en sera ainsi, si vous conservez dans votre cœur toutes les paroles de la justice, sans attendre le temps de la vieillesse, et si dès votre premier âge vous vous hâtez de concevoir la sagesse et de la nourrir, en la préservant de la corruption des sens.

A la fin du monde, les nations qui auront embrassé la Foi, soumettront toute la Judée par le glaive de la parole spirituelle, qui est comme un glaive à deux tranchants.

Lc 21,25. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre, détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots, 21,26. les hommes séchant de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers ; car les puissances des cieux seront ébranlées. 21,27. Et alors on verra le Fils de l'Homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

En effet, lorsque la consommation de cette vie mortelle et corruptible sera venue, la figure de ce monde passera, selon l'expression de l'Apôtre, (1 Co 7) pour faire place à un monde nouveau, dans lequel, au lieu des astres visibles, Jésus-Christ Lui-même brillera comme l'astre et le roi de ce monde nouveau, et l'éclat de la gloire de Sa Divinité sera si grand, que le soleil qui nous éclaire maintenant, la lune, et les autres astres disparaîtront en présence de cette incomparable lumière.

Saint Ambroise : Par suite de l'apostasie d'un grand nombre, la clarté de la Foi sera obscurcie par les nuages de l'infidélité, car le soleil de justice croît ou décroît pour moi, en raison de ma Foi ; et de même que dans ses révolutions mensuelles, la lune perd sa clarté à mesure que la terre s'interpose entre elle et le soleil, de même **la sainte Église ne peut plus emprunter aux rayons de Jésus-Christ l'éclat de Sa Divine lumière, lorsque les vices de la chair viennent s'interposer entre elle et la lumière céleste.**

En effet, presque toujours dans les persécutions **l'amour de cette vie devient un obstacle à la lumière de ce soleil Divin.** Les étoiles (c'est-à-dire les personnages célèbres) tombent des cieux, lorsque la violence de la persécution redouble. Tout cela doit s'accomplir, jusqu'à ce que le nombre des enfants de l'Église soit complet, car **la persécution est la pierre de touche qui fait reconnaître les bons et les mauvais.**

L'agitation et les angoisses des esprits seront si grandes que la multitude des crimes dont le souvenir se réveillera par la crainte du jugement, desséchera pour nous la source de la rosée Divine. Dans son premier avènement, Il a voulu paraître revêtu de notre infirmité et de notre bassesse, mais lorsqu'Il reviendra, pour la seconde fois, ce sera avec la puissance qui Lui est propre.

Saint Grégoire : Ceux qui n'ont pas voulu L'écouter dans son état d'humiliation, le verront alors dans Sa puissance et dans Sa gloire, et ils ressentiront d'autant plus les effets de Sa colère que leurs cœurs auront résisté davantage aux avarices de Sa miséricorde.

Lc 21,28. Or, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche.

21,29. Et Il leur proposa cette comparaison : Voyez le figuier et tous les arbres.

21,30. Lorsqu'ils commencent à produire leur fruit, vous savez que l'été est proche.

21,31. De même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche.

21,32. En vérité, Je vous le dis, cette race ne passera point, que tout ne s'accomplisse.

21,33. Le ciel et la terre passeront ; mais Mes paroles ne passeront point.

Théophylact : De même que le premier avènement du Seigneur avait pour but la réformation de nos âmes, le second aura pour but la réformation de nos corps. Le figuier a ici une double *signification symbolique*, il figure à la fois l'adoucissement des dures épreuves, et la funeste abondance de tous les vices. Lors donc que nous verrons les arbres chargés de fruits encore verdoyants, et le figuier si fécond, couvert de fleurs, (c'est-à-dire lorsque toute langue louera Dieu de concert même avec le peuple juif), nous devons espérer l'avènement prochain du Royaume de Dieu qui sera pour nous comme l'été et le temps de la moisson des fruits de la résurrection.

De même encore, lorsque l'homme d'iniquité se sera revêtu de l'orgueil léger et frivole de la synagogue comparé aux feuilles des arbres, nous devons conjecturer que le jugement approche ; car le Seigneur se hâtera de récompenser la Foi, et de mettre fin à l'iniquité.

Lc 21,34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soucis de cette vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ;

21,35. car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.

21,36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui arriveront, et de paraître devant le Fils de l'Homme.

Nous devons donc fuir le péché, comme les animaux sans raison évitent les aliments qui leur seraient mortels, et rechercher la justice comme ils recherchent les plantes pleines pour eux d'un suc nutritif.

L'hiver est la figure des soucis de cette vie qui sont tristes comme la saison d'hiver ; le sabbat figure les excès de l'intempérance et de l'ivresse, qui submergent et étouffent le cœur dans les jouissances et les voluptés de la chair. Ces excès sont figurés par le sabbat, parce que c'est le jour où les Juifs se livrent à toutes les jouissances de la terre, dans l'ignorance où ils sont du sabbat spirituel.

Lc 21,37. Or, pendant le jour, Il enseignait dans le temple, et la nuit Il sortait, et demeurait sur la montagne appelée des Oliviers.

21,38. Et tout le peuple venait à Lui de grand matin dans le temple pour L'écouter.

Saint Bède : Dans le *sens figuré*, lorsqu'au milieu de la prospérité nous vivons dans la tempérance, la piété, la justice, nous enseignons nous-mêmes dans le temple, en donnant aux fidèles l'exemple des bonnes œuvres ; nous passons les nuits sur la montagne des Oliviers, lorsqu'au milieu des ténèbres de l'adversité, nous aspirons après les consolations spirituelles ; enfin le peuple vient à nous dès le matin, lorsqu'ayant dissipé les œuvres de ténèbres, les nuages des tribulations, il s'empresse de nous imiter.

SAINT LUC – CHAPITRE 22

*Lc 22,1. Cependant la fête des Azymes, appelée la Pâque, était proche,
22,2. et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils feraient mourir
Jésus ; mais ils craignaient le peuple.*

Saint Jean Chrysostome : Les solennités des Juifs étaient l'ombre et la figure des nôtres ; si donc vous interrogez un juif sur la pâque et les azymes, il ne vous répondra rien de bien élevé, et se contentera de vous rappeler la délivrance de la captivité d'Égypte.

Si, au contraire, vous me faites la même question, je ne vous parlerai ni de l'Égypte, ni de Pharaon, mais de la délivrance du péché et des ténèbres du démon, accomplie, non par Moïse, mais par le Fils de Dieu.

Le sens mystique de cette interprétation est que Jésus-Christ, qui a souffert une fois pour nous, nous fait un devoir de vivre dans les azymes de la sincérité et de la vérité (1 Co 5, 7-8), pendant toute la durée de cette vie, qui se compose de révolutions successives de sept jours.

*Lc 22,3. Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.
22,4. Et il alla, et s'entretint avec les princes des prêtres et les magistrats, de la
manière dont il Le leur livrerait.
22,5. Ils se réjouirent, et convinrent de lui donner de l'argent.
22,6. Il s'engagea, et il cherchait une occasion favorable pour Le livrer à l'insu des
foules.*

Saint Bède : Combien en est-il qui ont en horreur le crime de Judas, et qui ne laissent pas de l'imiter ! Car celui qui viole les droits de la Charité et de la Vérité, trahit Jésus-Christ (Qui est la Vérité et la Charité), surtout lorsque sa trahison n'est l'effet ni de la faiblesse ni de l'ignorance, mais qu'à l'exemple de Judas, il cherche l'occasion de trahir sans témoin la vérité par le mensonge, et la vertu par le crime.

*Lc 22,7. Cependant arriva le jour des Azymes, où il fallait immoler la pâque.
22,8. Et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez, et préparez-nous la pâque,
afin que nous la mangions.
22,9. Ils Lui dirent : Où voulez-Vous que nous la préparions ?
22,10. Il leur répondit : Voici, lorsque vous entrerez dans la ville, vous
rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il
entrera,
22,11. Et vous direz au père de famille de cette maison : Le Maître vous dit : Où
est la salle où Je pourrai manger la pâque avec Mes disciples ?
22,12. Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée ; et là, faites les
préparatifs.
22,13. S'en allant donc ils trouvèrent comme Il leur avait dit, et ils préparèrent la
pâque.*

Il envoie Ses disciples dans une maison étrangère ; car ni lui ni Ses disciples n'avaient de maison en propre, autrement Il eût célébré la pâque chez l'un d'eux : *Ils lui dirent donc : Où voulez-vous que nous la préparions ?*

Saint Bède : C'est comme s'ils disaient : Nous n'avons ni demeure ni habitation. Entendez ces paroles, vous qui mettez tous vos soins à vous construire des maisons sur la terre, et apprenez que le Christ, le Maître de toutes choses, n'avait même pas où reposer Sa tête.

Par le jour des azymes, il nous faut entendre cette vie lumineuse et toute spirituelle, qui n'a rien de commun avec la vie ancienne, suite de la faute de notre premier père, et lorsque nous vivons de cette vie, nous devons mettre toute notre joie dans les mystères de Jésus-Christ.

C'est Jean et Pierre qui nous préparent ces mystères, c'est-à-dire l'action et la contemplation ; la ferveur du zèle et la douceur de la paix. Ces deux disciples rencontrent un homme, parce que ces deux vertus nous font retrouver l'homme qui a été créé à l'image de Dieu.

Cet homme porte une cruche d'eau, symbole de la grâce de l'Esprit saint. Ce vase figure l'humilité du cœur, car Dieu ne donne Sa grâce qu'aux humbles qui reconnaissent qu'ils ne sont que cendre et poussière.

Saint Ambroise : Ce vase c'est la mesure de la perfection, et cette eau est celle qui a mérité de devenir la matière du Sacrement de Jésus-Christ, et de purifier au lieu d'être elle-même purifiée.

Origène : Cet homme que les disciples rencontrèrent à leur entrée dans la ville, portant une cruche d'eau, était, à mon avis, un des serviteurs du père de famille, qui portait dans un vase de terre l'eau destinée à la boisson ou aux purifications légales, et je pense qu'il était la figure de Moïse, dont la doctrine spirituelle était contenue dans le récit de faits extérieurs.

Ceux qui ne peuvent atteindre à cette doctrine spirituelle, ne célèbrent point la pâque avec Jésus. Montons donc avec le Seigneur Lui-même, Qui est au milieu de nous, à cet endroit plus élevé où se trouve le lieu du festin, et que l'intelligence (figurée par le père de famille), découvre à chacun des disciples de Jésus-Christ.

Que cette salle située dans l'endroit le plus élevé de la maison, soit grande pour recevoir Jésus, le Verbe de Dieu, Qui ne peut être reçu que par les âmes vraiment grandes. Que ce soit le père de famille (c'est-à-dire, l'intelligence), qui prépare cette demeure pour le Fils de Dieu, qu'elle soit purifiée et ne conserve plus aucune des souillures de l'iniquité.

Que le nom du maître de cette maison ne soit point connu de la foule, comme l'indiquent ces paroles de Jésus dans saint Matthieu : *Allez dans la ville chez un tel.*

Saint Ambroise : Cet homme a une grande salle au haut de sa maison, ce qui vous fait comprendre quel mérite éminent doit avoir celui en qui le Seigneur vient prendre avec Ses disciples un doux repos au milieu des plus sublimes vertus.

Origène : N'oublions pas que ceux qui passent leur vie dans les plaisirs de la table et les sollicitudes de ce monde, ne montent point dans cette salle supérieure et ne célèbrent point la pâque avec Jésus. Car ce n'est qu'après que les paroles des disciples ont instruit le père de famille, c'est-à-dire, l'intelligence, que Dieu vient avec Ses disciples dans cette maison pour y célébrer le festin sacré.

Lc 22,14. Quand l'heure fut venue, Il Se mit à table, et les douze Apôtres avec Lui.

22,15. Et Il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir.

22,16. Car, Je vous le dis, désormais Je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.

22,17. Et ayant pris le calice, Il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous.

22,18. Car, Je vous le dis, Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

Car Je vous le dis, Je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, Je ne célébrerai plus la pâque mosaïque, jusqu'à ce que le mystère dont elle est la figure, soit accompli dans l'Eglise, car elle est vraiment le Royaume de Dieu, selon cette parole : Le Royaume de Dieu est au milieu de vous (Lc 17)

C'est encore à cette pâque ancienne à laquelle le Sauveur voulait mettre fin que se rapportent les paroles qui suivent : *Et prenant le calice, Il rendit grâces et dit : Prenez et partagez entre vous*, etc. Il rend grâces, parce que toutes les cérémonies de l'ancienne loi allaient finir et céder la place à des rites tout nouveaux.

Saint Bède : Cependant, il est plus logique de dire que Notre-Seigneur déclare qu'Il ne boira plus le vin de la pâque comme Il a déclaré précédemment qu'Il ne mangerait plus l'agneau figuratif, jusqu'à ce que la manifestation de la gloire de Son Royaume fit embrasser la foi chrétienne à tout l'univers, et que le changement spirituel des deux grandes prescriptions de la loi (la nourriture et le breuvage de la pâque), vous fit comprendre que toutes les observances figuratives de la loi ne seraient plus désormais accomplies que d'une manière spirituelle.

Lc 22,19. Puis, ayant pris du pain, Il rendit grâces, le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de Moi.

22,20. Il prit de même le calice, après qu'Il eut soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance en Mon sang, qui sera répandu pour vous.

Jésus-Christ a institué ce mystère pour nous faire contracter avec Lui une alliance plus étroite, et nous manifester toute l'étendue de Son amour ; c'est pour cela que, non seulement Il se rend visible à ceux qui désirent le voir, mais encore qu'ils les laissent Le toucher, Le manger, L'embrasser et rassasier leurs saints desirs. Nous sortons donc de cette table semblables à des lions qui respirent la flamme, et devenus terribles au démon.

Ce Sang imprime en nous l'image auguste de notre roi, il préserve de toute flétrissure la noblesse de notre âme, il pénètre notre cœur de sa Divine rosée, et lui inspire une force surhumaine. Ce Sang met en fuite les démons et fait descendre en nous les anges et le Seigneur des anges ; ce Sang répandu sur la terre l'a purifiée et lui a ouvert les portes des Cieux.

Ceux qui participent à ce Sang Divin sont associés aux vertus des Cieux, revêtus du manteau royal de Jésus-Christ, ou plutôt revêtus de ce Divin roi Lui-même.

Or, si vous approchez de Lui avec un cœur pur, Il sera pour vous un principe de grâce et de salut ; mais si vous osez vous présenter devant Lui avec une conscience coupable, vous commettez un sacrilège et vous Le recevez pour votre condamnation et votre supplice.

En effet, si ceux qui profanent la pourpre royale sont punis du même châtement que ceux qui la mettent en pièces, est-il contraire à la raison de dire que ceux qui reçoivent le Corps de Jésus-Christ dans une conscience souillée, méritent le même supplice que ceux qui l'ont percé de clous ?

Lc 22,21. Cependant, voici que la main de celui qui Me trahit est avec Moi à cette table.

22,22. Quant au Fils de l'Homme, Il S'en va, selon ce qui a été déterminé ; mais malheur à l'homme par qui Il sera trahi !

22,23. Et ils commencèrent à se demander mutuellement quel était celui d'entre eux qui ferait cela.

Malheur aussi à l'homme qui s'approche indignement de la table du Seigneur, et qui, à l'exemple de Judas, trahit le Fils de l'Homme, en le livrant non pas aux Juifs, mais à des membres souillés par le péché !

Lc 22,24. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.

22,25. Mais Il leur dit : Les rois des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui ont l'autorité sur elles sont appelés leurs bienfaiteurs.

22,26. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne le plus petit ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

22,27. Car lequel est le plus grand ? celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Moi, cependant, Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Notre-Seigneur formule pour tous la même règle qui défend toute recherche de la préséance, et ne permet que les saintes luttes de l'humilité.

Moralement : Apprenons de cette parabole, inaccessible au monde, mais que l'expérience démontre : le chemin de l'exaltation est le mépris de soi-même. Si vous voulez devenir grand, faites-vous tout petit ! Cette loi fut fixée par la loi éternelle du Christ, et Il en a Lui-même donné l'exemple. C'est à nous maintenant de Le suivre (*Phil 2, 8 à 11*).

De même saint François, un grand imitateur et disciple du Christ, s'humilia en souhaitant être considéré comme le plus pauvre et le plus vile des hommes. Un magnifique siège au Ciel fut montré à un saint homme, et quand il demanda à qui était-il destiné, il lui fut répondu : *C'était le trône d'un des plus grands anges parmi ceux qui sont tombés, mais il est maintenant réservé pour saint François.*

Ce même saint François voulait que ses moines soient appelés *frères Mineurs*, de plus qu'ils ne présument de devenir grands.

Dans l'ordre de saint François de Paul, les frères étaient appelés *Minimes*. Sainte Madeleine de Pazzi, qui sera nommée bienheureuse par le Pape Urbain VIII, reçut l'ordre suivant de Dieu : *Entrez dans l'ordre des Minimes, et soyez-en la plus petite pour que vous vous exerciez à devenir la dernière avec la même énergie qu'utilisent les gens du monde pour devenir le plus grand.*

Sainte Élisabeth, épouse du Landgrave de Hesse, fille du Roi de Hongrie, s'occupait des malades et des mendiants, malgré les remarques de ses amies. Elle disait qu'il n'y avait pas de position plus humble qu'elle ne voulait remplir, pour être plus unie au Christ, Qui fut le premier à devenir le plus humble de tous les hommes (*Is 53*). C'est dans ces humiliations que consiste la couronne de vertu et de perfection.

D'autres saints suivirent la même voie, comme sainte Hedwige, duchesse de Pologne, et sa petite-fille sainte Élisabeth, Reine du Portugal. Saint Paulin de Nole se vendit comme esclave à la place du fils d'une veuve, afin d'imiter le Christ, et devenir le plus humbles des hommes. Pierre Téfonarius fit la même chose, au témoignage de saint Jean l'Aumônier.

Lc 22,28. Vous, vous êtes demeurés avec Moi dans Mes tentations ;

22,29. et Moi, Je vous prépare le Royaume, comme Mon Père Me l'a préparé,

22,30. afin que vous mangiez et buviez à Ma table dans Mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

Saint Ambroise : Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Remarquons ici que l'homme ne doit pas ambitionner la parfaite égalité avec Dieu, mais seulement la ressemblance avec Lui ; car Jésus-Christ seul est la parfaite image de Dieu, parce qu'Il reproduit en Lui l'unité de la gloire du Père. L'homme juste porte en lui l'image de Dieu, lorsque la connaissance de Dieu le porte à mépriser le monde pour reproduire en lui la ressemblance de la vie Divine.

C'est par catachrèses (étendre la signification d'un mot au-delà de son sens propre) que les plaisirs et les honneurs du Royaume du Ciel sont comparés dans la Sainte Écriture à un banquet, aux plats et aux boissons délicieux, aux premières places à la table des rois. Car les hommes charnels comprennent mieux ces choses, mais sont souvent incapables d'estimer les choses spirituelles. De même que la nourriture et la boisson nous sont incorporés et deviennent nôtres, ainsi au Paradis, par la vision magnifique et les autres dons glorieux, Dieu nous sera incorporé et deviendra nôtre.

Lc 22,31. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment ;

22,32. mais J'ai prié pour vous, afin que votre Foi ne défaille point ; et vous, lorsque vous serez converti, affermissez vos frères.

22,33. Pierre Lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller, avec Vous, et en prison et à la mort.

22,34. Mais Jésus dit : Pierre, Je vous le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que vous n'ayez nié trois fois que vous Me connaissez. Et Il leur dit :

La tentation est comparée avec raison au criblage du froment, car de même que par le tamis les grains de blés sont séparés de la paille, et restent sur le tamis alors que la paille est dispersée par le vent dans l'air, ainsi les fidèles et les saints demeurent constants pendant la tentation, alors que les faibles s'envolent au loin.

Comme le Christ destine saint Pierre à devenir la tête et le chef de l'Église, sa Foi dans le Christ Sauveur du monde doit être affermie. Le Christ par Sa prière demande et obtient pour saint Pierre deux privilèges spéciaux :

- Le premier est personnel, par lequel il ne perdra jamais la Foi dans le Christ comme le firent les Apôtres au soir du Jeudi Saint : saint Pierre perdit à l'heure annoncée son amour pour Lui, Le reniant avec ses lèvres, mais il conserva la Foi. Certains pensent que Pierre perdit à la fois son amour et sa Foi, à cause du stress et de la crainte, mais pour une durée de temps courte, et peu de temps après vit sa Foi restaurée avec une nouvelle vitalité.
- Le deuxième privilège est commun à saint Pierre et à tous ses successeurs, Évêques de Rome (car Pierre, selon la volonté du Christ, fonda et confirma l'Église pontificale à Rome) : Ils ne perdront jamais la Foi en enseignant une hérésie, ou une erreur contraire à la Foi Catholique.

Théophilact : Vous serez, il est vrai, ébranlé pour un moment, mais vous conserverez la semence de la Foi que J'ai déposée dans votre âme ; le vent des tentations fera tomber les feuilles, mais la racine demeurera ferme. Satan, jaloux de l'amour que Je vous porte, demande et cherche à vous nuire, et bien que J'ai prié pour toi, vous ne laisserez pas de succomber à ses attaques : *Et quand vous serez converti, confirmez vos frères.* » C'est-à-dire, après que vous aurez expié dans les larmes et dans la pénitence le crime de M'avoir renié, confirmez vos frères, vous que J'ai établi le prince des Apôtres ; c'est là votre devoir, comme étant avec Moi la force et la pierre fondamentale de l'Église.

Ce ne sont point seulement les Apôtres qui existaient alors que Pierre devait fortifier, mais tous les fidèles qui se succéderont jusqu'à la fin du monde. Que personne donc, parmi les chrétiens, ne perde confiance en voyant cet Apôtre renier son Divin Maître, et recouvrer ensuite par la pénitence la sublime prérogative qui fait de lui le souverain Pontife du monde entier.

Admirez ici la patience vraiment inépuisable de Dieu, pour empêcher Son disciple de tomber dans la défiance et le désespoir, Il lui promet le pardon avant même qu'il ait commis son crime, et Il le rétablit ensuite dans tous les droits de sa dignité d'Apôtre, en lui disant : « Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. »

Saint Bède : J'ai préservé votre Foi par Mes prières, afin qu'elle ne vint point à défaillir. Souvenez-vous donc aussi de fortifier la faiblesse de vos frères, afin qu'ils ne désespèrent point du pardon.

Saint Basile : Il est bon de savoir que Dieu permet quelquefois que les justes eux-mêmes fassent des chutes pour les guérir de l'orgueil dont ils se sont précédemment rendus coupables.

Bien que leurs fautes paraissent avoir les mêmes caractères que celles des autres, il y a cependant une grande différence ; le juste, en effet, pèche comme par surprise, et presque sans le vouloir, tandis que les autres pèchent

sans prendre aucun souci, ni d'eux-mêmes, ni de Dieu, et ne mettent même aucune distinction entre le péché et la vertu.

Aussi ne doivent-ils pas être repris de la même manière, l'âme timorée a besoin d'être soutenue, et la réprimande qui lui est faite doit se borner à la faute qu'elle a commise. Quant aux autres, au contraire, qui ont détruit dans leur âme tout ce qu'il y avait de bien, il faut les soumettre aux châtiments, aux avertissements, aux reproches sévères, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'ils ont pour juge un Dieu juste, et qu'ils en conçoivent une crainte salutaire.

Pierre fit éclater trois fois sa confiance présomptueuse à l'occasion de trois divers discours du Seigneur, et qu'à trois reprises, le Seigneur lui répondit qu'il Le renierait trois fois avant que le coq eût chanté.

Lc 22,35. Lorsque Je vous ai envoyé sans sac, sans bourse et sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose ?

22,36. Ils répondirent : Rien. Il ajouta : Mais maintenant, que celui qui a un sac le prenne, et une bourse également ; et que celui qui n'en a point vende sa tunique, et achète une épée.

22,37. Car, Je vous le dis, il faut encore que cette parole qui est écrite s'accomplisse en Moi : Il a été mis au rang des scélérats. En effet, ce qui Me concerne touche à sa fin.

22,38. Et ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et Il leur dit : Cela suffit.

Celui qui enseigne l'art de la natation, commence par soutenir avec grande attention ses élèves de la main, mais ensuite il retire de temps en temps la main, et leur commande de s'aider eux-mêmes, il les laisse même s'enfoncer quelque peu.

Notre-Seigneur tient cette conduite à l'égard de Ses disciples. Dans les commencements Il était attentif à tous leurs besoins, et leur préparait toutes choses avec une extrême abondance : *Et ils lui dirent : Nous n'avons manqué de rien.* Mais lorsque le moment fut venu pour eux de montrer leurs propres forces, Il leur retira une partie de Son secours et voulut qu'ils agissent un peu par eux-mêmes. Il leur dit donc : *Mais maintenant que celui qui a une bourse (pour mettre son argent), la prenne, qu'il prenne de même son sac qui porte ses vivres.*

Or, lorsqu'ils n'avaient ni chaussures, ni ceinture, ni bâton, ni argent, ils n'ont manqué absolument de rien ; au contraire, dès que le Sauveur leur eut permis d'avoir une bourse et un sac, ils furent exposés à souffrir la faim, la soif, la nudité ; comme s'Il leur disait : *Jusqu'à présent vous avez eu tout en abondance, maintenant Je veux que vous éprouviez la pauvreté ; aussi Je ne vous oblige plus d'observer la loi que Je vous ai donnée en premier lieu (Mt 10, 18 ; Mc 6, 8 ; Lc 9, 3), et Je vous permets de porter une bourse et un sac.*

Dieu aurait pu sans doute les maintenir dans cette même abondance, Il ne le voulut pas pour plusieurs raisons :

- Afin que Ses disciples, loin de rien s'attribuer, fussent obligés de reconnaître que tout ce qu'ils avaient venait de Dieu ;
- Pour leur apprendre à se conduire eux-mêmes ;
- Troisièmement pour prévenir l'idée trop avantageuse qu'ils auraient eue d'eux-mêmes.

Ainsi, comme Il permet que Ses disciples soient exposés à des épreuves imprévues, Il adoucit la sévérité de la première loi qu'Il leur avait imposée, pour que la vie ne fût pas pour eux trop dure et trop accablante. Ne croyons donc pas que Notre-Seigneur commande ici à Ses disciples de se munir de glaives, Il se sert ici de cette expression pour figurer les embûches que les Juifs Lui tendaient pour le perdre.

Ou bien, Il leur annonce qu'ils auront à souffrir la faim et la soif (sous l'expression figurée du sac), et de nombreuses tribulations (figurées par le glaive). Notre-Seigneur a donc prédit ici le sort réservé à la nation juive ; mais les disciples ne comprenaient pas la portée de ses paroles et pensaient que c'était pour résister à l'attaque du perfide disciple qu'il était besoin d'épées : *Ils lui dirent donc : Seigneur, voici deux épées.*

Saint Jean Chrysostome : Si son intention était qu'ils eussent recours pour le défendre à des moyens humains,

cent épées n'auraient pas suffi, et s'Il ne voulait qu'ils se servissent de ces moyens naturels, ces deux épées étaient même de trop.

Saint Bède : ces deux épées suffisent pour attester que le Sauveur a souffert volontairement sa Passion :

- L'une témoigne du courage des Apôtres pour défendre leur Divin Maître, et de la puissance qu'Il a de guérir les blessures ;
- L'autre, qui n'est point tirée du fourreau, prouve qu'il ne leur a pas permis de faire tout ce qu'ils auraient pu pour Le défendre.

Il y a aussi un glaive spirituel qui porte le chrétien à vendre son patrimoine pour acheter la parole qui est comme le vêtement intérieur de l'âme. Il y a encore le glaive de la souffrance qui nous fait sacrifier notre corps, et acheter la couronne sacrée du martyr avec les dépouilles de notre chair immolée. Dans ces deux glaives que les disciples avaient avec eux, je ne puis m'empêcher de voir encore la figure de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui sont les armes mises en nos mains contre les attaques insidieuses du démon. Enfin Notre-Seigneur dit : *C'est assez*, comme pour dire que rien ne manque à celui qui a pour armes la doctrine de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le Christ par ces paroles ne demande pas aux Apôtres de prendre leur bourse et leur sac, de vendre leur tunique pour acheter une épée, car un peu plus tard Il interdit de Pierre de tirer l'épée. C'était en fait un avertissement de la féroce persécution qui allait tomber sur Lui et sur les Apôtres, très lourde pour ceux qui la considéreraient avec les yeux de la seule sagesse humaine, leur faisant croire que la nourriture et les armes seraient des nécessités absolues pour la préservation de la vie.

Voici le sens du texte : Tout ce qui vous est arrivé jusqu'à présent, O Mes Apôtres, vous a bien réussi ; car lorsque Je vous ai envoyés prêcher l'Évangile sans sac, ni bourse, ni chaussures, vous avez en général toujours été bien reçus, nourris et abrités, et vous n'aviez pas besoin de ces choses.

Mais maintenant que la persécution est sur vos têtes, et que vos vies sont en danger, la prudence humaine vous suggère de penser à la préservation de votre vie, de prendre un sac et une bourse comme provisions, une arme pour vous défendre, en vendant votre manteau pour acheter une épée.

Pour Moi, Qui juge des circonstances selon les desseins et les décrets de Dieu le Père, ces choses ne sont pas nécessaires ; car c'est volontairement que Je vais à la Croix et à la mort, que Je M'offre en toute liberté de volonté à ceux qui Me persécuteront et Me crucifieront, pour que Je Me conforme à la volonté de Mon Père.

Le Christ n'expliqua pas toutes ces choses à Ses Apôtres, mais Il les cacha en disant : *Cela suffit* pour signifier que Pierre et les autres Apôtres pourront porter leur épée, et même couper l'oreille de Malchus, oreille qu'Il va plus tard restaurer et guérir ; Il montrait bien qu'Il n'agissait sous aucune coaction, mais simplement pressé par amour à souffrir et mourir volontairement et librement.

Lc 22,39. Et étant sorti, Il alla, selon Sa coutume, à la montagne des Oliviers, et Ses disciples Le suivirent.

22,40. Lorsqu'Il fut arrivé dans ce lieu, Il leur dit : Priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

22,41. Puis Il S'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et S'étant mis à genoux, Il priait,

22,42. en disant : Père, si Vous le voulez, éloignez ce calice de Moi ; cependant, que ce ne soit pas Ma volonté qui se fasse, mais la Vôtre.

Il est impossible que l'âme de l'homme soit exempte de tentations. Aussi ne leur dit-Il pas : Priez afin de n'être point tentés, mais : *Priez, afin de ne point entrer en tentation* ; c'est-à-dire afin de n'être pas vaincus dans cette dernière tentation.

Saint Augustin : Il s'éloigna de Ses disciples à la distance d'un jet de pierre, comme pour les avertir par cette figure qu'ils devaient diriger vers Lui la pierre, c'est-à-dire conduire jusqu'à Lui le sens de la loi qui fut écrite sur la pierre.

C'est ainsi que Celui qui a pris sur lui nos misères, et s'est rendu notre médiateur, fléchit pour prier les genoux de l'humanité dont Il S'est revêtu, pour nous apprendre à fuir l'orgueil pendant que nous prions, et à suivre en tout les inspirations de l'humilité ; car Dieu résiste aux superbes, et Il accorde Sa grâce aux humbles.

Or, comme tous les mystères de Sa vie mortelle étaient presque incroyables, Il envoya d'abord les prophètes pour les prédire à l'avance ; puis Il vint Lui-même revêtu d'une chair véritable (pour bien convaincre qu'Il n'était pas un fantôme), et Il permit que cette chair fût soumise à toutes les infirmités de la nature humaine : à la faim, à la soif, au sommeil, au travail, à la douleur, à l'angoisse, et c'est par suite du même dessein, et pour prouver la vérité de son humanité, qu'Il demande à Son Père d'éloigner de Lui la mort.

Le Sauveur demande donc que la volonté parfaite du Père qui Lui est connue, ait son plein effet, parce que cette volonté est la même que la sienne en tant qu'Il est Dieu, et Il renonce à l'accomplissement de la volonté humaine, qu'Il appelle la sienne, et qui est inférieure à celle de son Père.

Lc 22,43. Alors un Ange Lui apparut du Ciel, pour Le fortifier. Et étant tombé en agonie, Il pria plus instamment.

22,44. Et Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre.

22,45. S'étant levé après Sa prière, Il vint à Ses disciples, et Il les trouva endormis de tristesse.

22,46. Et Il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

Nous avons donc une preuve de Sa double nature dans ces anges qui tour à tour Le servent et Le fortifient, car le Créateur n'a pas besoin du secours de Ses créatures, mais s'étant fait Homme, Il a voulu être fortifié pour notre instruction, de même qu'Il s'est soumis à nos tristesses par amour pour nous.

Quant à moi, non seulement je ne crois pas devoir excuser ce sentiment, mais nulle part je ne trouve plus à admirer Sa miséricorde et Sa puissance. En effet, la Rédemption de Notre-Seigneur m'eût été beaucoup moins avantageuse, s'Il n'avait pris sur Lui toutes nos Passions, toutes nos faiblesses, car Il a pris ma tristesse pour me communiquer sa joie. C'est avec confiance que je parle de la tristesse, parce que je suis prédicateur de la Croix.

Le Sauveur a dû prendre sur Lui nos douleurs pour en triompher, car ceux en qui les souffrances produisent la stupeur et l'insensibilité plutôt que la douleur, n'ont point le mérite du véritable courage. Jésus a donc voulu nous apprendre à triompher de la mort, et surtout des tristesses de la mort.

Vous êtes affligé, Seigneur, mais ce n'est pas de Vos blessures, c'est des miennes, car c'est à cause de nos péchés qu'Il a été blessé. Peut-être aussi est-Il triste de ce que depuis la chute d'Adam, la mort est la seule voie par laquelle nous puissions sortir de ce monde. Ajoutons qu'il n'est pas moins vraisemblable que Sa tristesse eût pour cause les châtements que le crime sacrilège de Ses persécuteurs devait attirer sur eux.

Saint Bède : Il ne faut point attribuer cette sueur à la faiblesse, une sueur de sang est contre nature, mais reconnaître plutôt l'enseignement que Notre-Seigneur a voulu nous y donner, c'est qu'Il avait obtenu l'effet de Sa prière, qui était d'épurer par Son Sang la Foi de Ses disciples encore entachée des imperfections de la fragilité humaine.

Saint Augustin : Cette sueur sanglante, qui accompagne la prière du Sauveur, figurait encore que tous les martyres découleraient de Son corps sacré qui est l'Église.

Selon Gabriel Vasquez, cet ange était Gabriel, car son nom signifie *la force de Dieu, l'homme de Dieu*, et son rôle consistait à reconforter les faibles, les affligés, les craintifs. Il reconforta le Christ non pas en renforçant Sa faiblesse, mais en exaltant Sa force.

Selon Louis Du Pont, Gabriel était le légat et le messenger de l'économie du Christ, comme pour l'Incarnation (*Lc 1, 26*) et les soixante-dix semaines de Daniel qui annonçaient le temps de la Nativité du Christ.

Saint Thomas d'Aquin (*IIIa, 12, 4*) met ces paroles sur les lèvres de l'archange Gabriel : O Seigneur, le plus brave des hommes, Votre prière est des plus acceptable pour Votre Père, car malgré la crainte naturelle de la mort, Vous Vous êtes parfaitement résigné à la volonté de votre Père pour accepter cette mort voulue par Lui pour Vous.

Poussez de côté cette horreur et cette souffrance que Vous avez volontairement acceptées, et reprenez Votre force de Volonté pour venir affronter bravement l'œuvre de la Rédemption des hommes, par laquelle Vous manifestez la gloire de Dieu, réjouissez les anges, rachetez les hommes de l'enfer pour les ramener aux gloires du Ciel. Supportez la Croix pour la joie Qui vous est offerte, comme auteur et instrument parfait de la Foi de beaucoup.

Saint Bernard : Le Christ n'a pas pleuré simplement avec Ses yeux, mais avec tous Ses membres, qui sont l'Église, pour qu'ils soient purifiés par Ses larmes. L'amour du Christ ne se contentait pas des larmes de Ses yeux, mais par les larmes de Sang de Son Corps tout entier, Il souffrait et effaçait nos péchés ; ces larmes du Christ furent des plus efficaces avec Dieu le Père.

Car selon saint Irénée, le Sang du Christ a une voix qui parle davantage que celle d'Abel (Hebr 12, 24). **Le sang d'Abel demandait vengeance, celui du Christ la miséricorde.**

Symboliquement : Saint Augustin : Du Corps du Christ tout entier vont procéder les passions des martyres.

Le Sang du Christ coule sur la terre pour montrer que les hommes doivent être ramollis par Lui (saint Bède).

Lc 22,47. Comme Il parlait encore, voici qu'une troupe parut, et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle ; et il s'approcha de Jésus pour Le baiser.

22,48. Jésus lui dit : Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser ?

22,49. Ceux qui étaient autour de Lui, voyant ce qui allait arriver, Lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

22,50. Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

22,51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Restez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, Il le guérit.

22,52. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers Lui, princes des prêtres, magistrats du temple, et anciens : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme contre un brigand.

22,53. Quand J'étais tous les jours avec vous dans le temple vous n'avez pas étendu les mains sur Moi ; mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.

Saint Ambroise : Il lui dit : *Vous trahissez par un baiser*, c'est-à-dire, vous choisissez le symbole et le gage de l'amour pour Me faire le plus cruel outrage, et c'est avec le plus doux signe de la paix que vous Me donnez le coup de la mort. Vous, Mon serviteur, vous trahissez votre Seigneur, vous, Mon disciple, vous trahissez votre maître, vous que J'ai choisi pour apôtre, vous trahissez le Dieu, auteur de votre vocation.

Ce n'est pas la Divinité, mais l'Humanité dont les ennemis de Jésus vont se saisir. Et cependant ce qui rend plus odieuse l'ingratitude du traître disciple, c'est d'avoir trahi **Celui qui, étant le Fils de Dieu, a voulu devenir pour nous le Fils de l'Homme**, et Jésus semble lui dire : Ingrat, c'est pour vous que J'ai pris cette humanité que vous trahissez avec tant d'hypocrisie.

En guérissant la sanglante blessure de cet homme, Notre-Seigneur nous révèle Ses Divins mystères, et nous montre le serviteur du prince de ce monde réduit en servitude, non par la condition de sa nature, mais par sa faute, et recevant une blessure à l'oreille, parce qu'il n'a point voulu écouter les enseignements de la sagesse ; ou si Pierre lui-même a voulu frapper cet homme à l'oreille, c'est pour nous enseigner que celui qui n'a point l'oreille du cœur ouverte pour les saints mystères, ne mérite point d'avoir l'oreille du corps qui en est la figure,

Mais pourquoi est-ce Pierre plutôt qu'un autre disciple ? Parce qu'il a reçu le pouvoir de lier et de délier, et c'est pour cela qu'il coupe avec le glaive spirituel l'oreille intérieure de celui dont l'intelligence est rebelle aux

divins enseignements. Mais le Seigneur rend aussitôt à cet homme l'usage de l'ouïe, pour nous apprendre que ceux mêmes qui ont été blessés et scandalisés par Sa Passion, peuvent parvenir au salut, s'ils veulent se convertir, parce qu'il n'y a point de péché qui ne puisse être effacé par la puissance mystérieuse des Sacrements de la Foi.

Saint Bède : Ce serviteur est la figure du peuple juif, réduit injustement en servitude par les princes des prêtres, et qui, dans la Passion du Sauveur, perd l'oreille droite, c'est-à-dire, l'intelligence spirituelle de la loi.

Cette oreille est coupée par le glaive de Pierre, non que cet Apôtre ôte le sens de l'intelligence à ceux qui en font un bon usage, mais il le retranche aux âmes négligentes qui méritent de le perdre par un juste jugement de Dieu.

Cependant la bonté Divine rétablit dans son premier état l'oreille droite de ceux qui, parmi le peuple juif, ont embrassé la Foi.

Lc 22,54. Se saisissant alors de Lui, ils L'emmenèrent dans la maison du grand prêtre ; et Pierre suivait de loin.

22,55. Or, ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour ; et Pierre était au milieu d'eux,

22,56. Une servante, qui le vit assis devant le feu, le fixa attentivement, et dit : Celui-ci était aussi avec Lui.

22,57. Mais il renia Jésus, en disant : Femme, je ne Le connais pas.

22,58. Un peu après, un autre, le voyant, dit : Vous aussi, vous êtes de ces gens-là. Mais Pierre dit : O homme, je n'en suis pas.

22,59. Et environ une heure plus tard, un autre affirmait la même chose, en disant: Certainement cet homme était aussi avec Lui ; car il est Galiléen.

22,60. Et Pierre dit : Homme, je ne sais pas ce que vous dites. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta.

22,61. Et le Seigneur, Se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur avait dite : Avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois.

22,62. Et Pierre, étant sorti dehors, pleura amèrement.

Saint Bède : Pierre, suivant de loin le Seigneur qui Se dirige vers le lieu de Ses souffrances, est la figure de l'Église, qui suit il est vrai, c'est-à-dire qui doit imiter la Passion du Sauveur, mais d'une manière bien différente ; car l'Église souffre pour elle-même, tandis que Jésus-Christ souffre pour l'Église.

Pierre s'approcha pour se réchauffer, parce qu'à la vue du Seigneur chargé de chaînes, la chaleur de son âme s'était déjà refroidie. La Providence Divine permit donc qu'il tombât le premier dans le péché, pour que le souvenir de sa propre chute modérât la sévérité de ses jugements à l'égard des pécheurs.

Ce reniement de Pierre nous apprend qu'on ne renie pas seulement Jésus-Christ en soutenant qu'Il n'est pas le Christ, mais en niant qu'on soit chrétien, lorsqu'on l'est en effet.

Dans le sens figuré, ce coq représente les docteurs qui excitent les âmes languissantes et engourdies, en leur adressant ces paroles de l'Apôtre : Justes, tenez-vous dans la vigilance, et gardez-vous du péché.

En effet, pour Jésus, regarder, c'est faire miséricorde, et cette miséricorde nous est nécessaire non seulement pour faire pénitence, mais même pour en concevoir la résolution.

Saint Ambroise : Ceux sur lesquels Jésus daigne ainsi jeter un regard, pleurent amèrement leurs fautes : *Et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante, vous Me renierez trois fois. Et Pierre étant sorti, pleura amèrement.*

Quelle fut la cause de ses larmes ? La faute qu'il avait commise. Je lis bien que Pierre a pleuré ; je ne vois point

qu'il ait cherché à s'excuser ; ses larmes effacent le crime qu'il avait honte d'avouer. Il avait renié son Divin Maître une première et une seconde fois, mais sans verser de larmes, parce que le Seigneur ne l'avait pas encore regardé ; il le renie une troisième fois, Jésus le regarde, et il pleure amèrement. Si donc vous voulez mériter votre pardon, vous aussi lavez vos fautes dans vos larmes.

*Lc 22,63. Ceux que tenaient Jésus se moquaient de lui, en Le frappant.
 22,64. Et ils Lui voilèrent la face, et ils Le frappaient au visage ; et ils L'interrogeaient, en disant : Prophétisez, qui est-ce qui Vous a frappé ?
 22,65. Et ils proféraient contre Lui beaucoup d'autres blasphèmes.
 22,66. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent ; et L'ayant fait venir dans leur conseil, ils dirent : Si Vous êtes le Christ, dites-le-nous.
 22,67. Il leur répondit : Si Je vous le dis, vous ne Me croirez pas ;
 22,68. et si Je vous interroge, vous ne Me répondrez pas, et vous ne Me relâcherez pas.
 22,69. Mais désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.
 22,70. Alors tous dirent : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Vous le dites, Je le suis.
 22,71. Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de Sa bouche.*

Saint Jean Chrysostome : Jésus, le Seigneur du ciel et de la terre, supporte et souffre les dérisions des impies, pour nous donner un sublime exemple de patience.

Or, ce même Jésus qui fut alors souffleté par les Juifs, est encore aujourd'hui outragé de la même manière par les blasphèmes des faux chrétiens. Ils Lui bandèrent les yeux, non pour Lui dérober le spectacle de leurs violences, mais pour dérober à eux-mêmes la vue de Sa face adorable.

C'est ainsi que les hérétiques, les Juifs et les mauvais catholiques, qui continuent de L'outrager par leur conduite criminelle, lui disent encore pour se moquer de Lui : *Qui vous a frappé ?* lorsqu'ils s'imaginent qu'Il ne peut connaître leurs pensées et leurs œuvres de ténèbres.

Théophylact : Paroles dont voici le sens : Le temps des discours et des enseignements est passé pour vous ; désormais c'est le temps du jugement, où vous Me verrez, Moi le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu. Cette conduite des Juifs nous montre que les esprits rebelles ne tirent aucun avantage des mystères qui leur sont révélés, mais qu'ils n'en deviennent que plus coupables, aussi vaut-il mieux les leur laisser ignorer.

Saint Cyril : Lorsque la Sainte Écriture nous représente Dieu comme assis, et qu'elle nous parle de Son trône, elle veut exprimer qu'Il est le Roi de l'univers, et qu'Il a sur tous les hommes une puissance souveraine. Nous ne pouvons admettre, en effet, qu'il existe un tribunal où le Seigneur de toutes choses vienne siéger, ni que la nature Divine ait une droite ou une gauche, car il n'appartient qu'aux corps d'avoir une forme, d'occuper une place, ou d'être assis.

Mais comment le Fils de l'Homme pourra-t-Il paraître dans la même gloire et au même rang que Son Père, s'il n'est pas son Fils par nature, s'il n'a pas en Lui l'essence même du Père ?

SAINT LUC – CHAPITRE 23

Lc 23,1. Et, s'étant tous levés, ils Le conduisirent à Pilate.

23,2. Et ils commencèrent à L'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et Se disant le Christ-Roi.

23,3. Pilate L'interrogea, en disant : Etes-Vous le roi des Juifs ? Jésus répondit : vous le dites.

23,4. Alors Pilate dit aux princes des prêtres et aux foules : Je ne trouve rien de criminel dans cet homme.

23,5. Mais ils insistaient, en disant : Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où Il a commencé, jusqu'ici.

Saint Ambroise : Devant ces accusations, Notre-Seigneur Se tait, parce qu'Il n'a pas besoin de défense. Que ceux-là cherchent des défenseurs, qui craignent à bon droit de perdre leur cause. Il ne confirme donc point ces accusations par Son silence, mais Il les dédaigne comme indignes d'être réfutées.

Que craindrait-il d'ailleurs, Lui Qui ne désire point échapper à la mort qu'on Lui prépare ? Lui, le Sauveur de tous, abandonne le soin de Son propre salut, pour ne s'occuper que du salut de tous les hommes.

Lc 23,6. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.

23,7. Et ayant appris qu'Il était de la juridiction d'Hérode, il Le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.

23,8. Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie ; car il désirait depuis longtemps Le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de Lui, et il espérait Lui voir faire quelque miracle.

23,9. Il Lui adressait donc de nombreuses questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.

23,10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, L'accusant sans relâche.

23,11. Or Hérode, avec ses gardes, Le méprisa, et il se moqua de Lui en Le revêtant d'une robe blanche ; puis il Le renvoya à Pilate.

23,12. Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour même, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

Jésus, dont toute la conduite est dirigée par une raison souveraine, et qui, au témoignage de David, règle tous Ses discours avec prudence et jugement (*Ps III, 5*), crut plus utile pour Hérode de garder le silence dans cette circonstance. En effet, tout discours adressé à celui qui n'en fait aucun profit, devient pour lui une cause de condamnation : *Mais Jésus ne lui répondit rien.*

Saint Ambroise : Jésus Se tait et ne fait aucun miracle, parce qu'Hérode n'avait pas la foi qui mérite d'avoir des miracles, et que Lui-même fuyait toute ostentation. Peut-être aussi, Hérode est-il la figure de tous les impies, qui ne peuvent voir et comprendre les miracles de Jésus-Christ, racontés dans l'Évangile, qu'à la condition de croire à la loi et aux prophètes.

Cette conduite de Jésus nous apprend à garder nous-mêmes un silence absolu, toutes les fois que nos auditeurs témoignent le désir de nous entendre pour faire l'éloge de nos discours plutôt que pour corriger leurs vices, de peur qu'en annonçant la parole de Dieu par un motif de vaine gloire, nos discours n'aient d'autre résultat que de nous rendre coupables, sans avoir rendu les autres meilleurs. Or, nous pouvons reconnaître à plusieurs signes les intentions douteuses de ceux qui nous écoutent, mais surtout lorsque nous les voyons louer sans cesse ce qu'ils entendent, sans jamais mettre en pratique les enseignements dont ils font l'éloge.

Ce n'est pas sans un dessein mystérieux que Jésus est revêtu par Hérode d'une robe blanche, le symbole de sa mort innocente et le signe glorieux de l'agneau sans tache, qui devait expier les péchés du monde.

Voyez comme le démon sait réunir ceux qui sont le plus divisés, pour arriver à consommer la mort de Jésus-Christ. Rougissons donc nous-mêmes, si, dans l'intérêt de notre propre salut, nous ne savons pas conserver l'union avec nos amis.

Dans un *sens figuré*, Hérode et Pilate, qui se réconcilièrent à l'occasion de Jésus-Christ, représentent jusqu'à un certain point le peuple juif et le peuple des Gentils, qui devaient aussi se réconcilier entre eux par la Passion du Seigneur, en suivant néanmoins cet ordre que les Gentils recevraient les premiers la parole de Dieu, et feraient ensuite entrer en participation de leur Foi et de leur Charité, les Juifs qui revêtiraient aussi de gloire et de majesté le corps de Jésus-Christ, objet autrefois de leurs mépris.

Saint Bède : La réconciliation d'Hérode et de Pilate signifie que les Gentils et les Juifs, si différents d'origine, de religion et de sentiments, se réuniront et se ligueront pour persécuter les chrétiens.

Lc 23,13. Or Pilate, ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

23,14. leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant la nation à la révolte ; et voici que, L'interrogeant devant vous, je ne L'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous L'accusez.

23,15. Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et on n'a rien fait à l'accusé qui montre qu'Il mérite la mort.

23,16. Je Le renverrai donc, après L'avoir châtié.

23,17. Or il était obligé de leur délivrer un prisonnier le jour de la fête.

23,18. Et la foule tout entière s'écria : Faites mourir Celui-ci, et délivrez-nous Barabbas.

23,19. Cet homme avait été mis en prison, à cause d'une sédition qui avait eu lieu dans la ville, et d'un meurtre.

23,20. Pilate leur parla de nouveau, voulant délivrer Jésus.

23,21. Mais ils criaient plus fort, disant : Crucifiez-Le, crucifiez-Le !

23,22. Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-Il fait ? Je ne trouve en Lui rien qui mérite la mort ; je vais donc Le châtier, et je Le renverrai.

23,23. Mais ils insistaient à grands cris, demandant qu'Il fût crucifié ; et leurs clameurs redoublaient.

23,24. Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

23,25. Il leur délivra celui qu'ils réclamaient, qui avait été mis en prison pour meurtre et sédition, et il livra Jésus à leur volonté.

Saint Ambroise : Il est juste qu'ils sollicitent la grâce d'un homicide, eux qui demandaient avec tant d'instance la mort d'un innocent, telles sont les lois auxquelles obéit l'iniquité, l'affection du crime est acquise à ce que l'innocence a en horreur. Le nom de ce grand criminel a d'ailleurs une signification symbolique : Barabbas veut dire en latin *fils du père*.

Or, ce sont ceux à qui Jésus a dit : *Vous êtes les enfants du démon*, que nous voyons donner la préférence au fils de leur père, c'est-à-dire à l'Antéchrist sur le vrai Fils de Dieu.

Saint Bède : Les Juifs sont encore aujourd'hui victimes de cette indigne préférence. Sur le choix qu'il leur fut donné, ils ont préféré à Jésus un voleur, au Sauveur un assassin, et ils ont mérité par-là de perdre à la fois le salut et la vie, et ils se sont livrés à tant de brigandages et de séditions qu'ils se sont vu enlever leur patrie et leur royaume.

Mais le Seigneur avait choisi cette mort de la Croix, parce qu'Il voulait, après avoir triomphé du démon, placer cette Croix sur le front des fidèles comme un trophée de Sa victoire.

Lc 23,26. Et comme ils L'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, la lui faisant porter derrière Jésus.

23,27. Or Il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui se lamentaient sur Lui.

23,28. Mais Jésus, Se retournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ;

23,29. car voici qu'il viendra des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas d'enfants, et les mamelles qui n'ont point allaité.

23,30. Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.

23,31. Car s'ils traitent ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?

23,32. On conduisait aussi avec Lui deux autres hommes, qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre à mort.

Ainsi fut accomplie la prophétie d'Isaïe : « Il portera sur Ses épaules le signe de Sa puissance. (*Is 9.*) Vous voyez les uns porter comme marque de leur dignité un riche baudrier, les autres une tiare ou un diadème ; quant au Sauveur, la marque de Sa dignité, c'est Sa Croix.

Et si vous voulez bien y réfléchir, vous verrez que **Jésus n'établit en nous Son Royaume que par les souffrances ; aussi ceux qui recherchent les délices de la vie sont ennemis de la Croix de Jésus-Christ.**

Saint Bède : Simon veut dire *obéissant*, et *Cyrène*, signifie *héritier* ; cet homme est donc la figure du peuple des nations, qui autrefois était complètement étranger aux alliances (*Ep 2, 12*), et qui maintenant est devenu par son obéissance héritier de Dieu.

C'est en revenant de la maison des champs, que Simon porte la Croix après Jésus, figure en cela des Gentils qui commencent par renoncer aux superstitions du paganisme pour suivre avec obéissance les traces de la Passion du Sauveur.

Celui qui porte la Croix de Jésus-Christ revient des champs, c'est-à-dire se sépare du monde et de ses œuvres, pour se diriger vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la liberté des Cieux.

Notre-Seigneur nous donne encore ici une importante leçon, c'est que celui qui est à Son exemple le maître de ses frères, doit commencer aussi par porter sa Croix et crucifier sa propre chair par la crainte de Dieu, avant d'en charger ceux qu'il instruit et qu'il dirige.

Théophylact : Les femmes sont aussi la figure de la grande multitude des Juifs qui devait un jour suivre la Croix et embrasser la Foi.

La femme signifie aussi l'âme pécheresse qui, brisée par la contrition verse les larmes du repentir, et marche à la suite de Jésus affligé pour notre salut. Les femmes pleuraient donc par compassion. Cependant il ne faut point pleurer sur Celui Qui marche volontairement au-devant des souffrances, mais bien plutôt applaudir à Son généreux dessein ; aussi Notre-Seigneur défend-t-Il à ces femmes de pleurer : *Jésus, se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur Moi.*

Saint Grégoire : Notre-Seigneur Se compare au bois vert et nous au bois sec, parce qu'Il avait en Lui la sève de la puissance Divine, tandis que nous, qui n'avons que la faible humanité en partage, nous ressemblons au bois sec.

Voici le sens de ces paroles : Si les Romains se sont portés à de tels excès de cruauté sur Moi, arbre toujours vert et fécond, que ne feront-ils pas contre vous, c'est-à-dire, contre ce peuple qui est comme un bois sec, privé de toute sève vivifiante et qui n'a jamais produit aucun fruit ?

Saint Bède : C'est à tous que le Sauveur s'adresse et dit : *Si Moi Qui n'ai point commis de péché, Qui suis appelé l'arbre de vie, Je ne puis sortir de ce monde sans passer par le feu de Ma Passion, quels seront les tourments réservés à ces arbres tombés qui n'ont jamais porté de fruits ?*

Lc 23,33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils L'y crucifièrent, ainsi que des voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Saint Athanase : Notre-Seigneur a livré Son Corps aux souffrances et à la mort, là où le genre humain avait perdu son intégrité première, afin que l'incorruptibilité prit naissance là où la corruption avait comme été semée (les docteurs des Juifs disent que c'est sur cette montagne que se trouvait le tombeau d'Adam), et c'est pour cette raison qu'Il veut être crucifié sur le mont du Calvaire : *Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils Le crucifièrent.*

- Le Verbe de Dieu, voulant prouver que le Corps dont Il s'est servi pour le salut du genre humain est supérieur à la mort, l'a livré à la mort pour montrer Sa nature Humaine, puis, presque aussitôt, l'a délivré de la mort par la vertu de Sa Divine puissance. Telle est la première raison de la mort de Jésus-Christ ;
- La seconde est de faire ressortir la puissance Divine qui habite dans Son Corps comme dans un temple. Dans l'antiquité, on déifiât les hommes qui avaient subi la loi commune de la mort, et on leur décernait le nom de héros et de dieux ; mais Jésus a voulu nous enseigner que Celui-là seul méritait d'être proclamé vrai Dieu après Sa mort, Qui avait triomphé de la mort, et S'était revêtu des glorieux trophées de Sa victoire.
- La troisième raison de Sa mort, a été d'immoler une victime digne pour le salut du genre humain tout entier, une victime dont l'immolation détruisit la puissance des démons et anéantit toutes les erreurs.
- Une quatrième raison enfin, était de rendre Ses disciples témoins de Sa résurrection, de ranimer ainsi leur Foi, de relever leur espérance, et de les préparer à marcher avec joie au combat contre toutes les erreurs, sans craindre la mort.

On ne lui coupe point la tête comme à Jean-Baptiste, Son Corps n'est pas scié comme celui d'Isaïe, **mais Il veut que ce corps reste entier et indivisible jusque dans la mort, pour ne point donner un prétexte à ceux qui voudraient un jour mettre la division dans l'Église.**

Il voulait encore porter la malédiction que nos péchés avaient attirée sur nous, en subissant une mort qui était maudite, la mort de la Croix, selon cette parole : *Maudit de Dieu est l'homme qui est suspendu au bois (Dt 21, 23).*

- Il meurt aussi les bras étendus sur la Croix, pour attirer d'une main le peuple ancien, et de l'autre le peuple des Gentils, et ne plus faire des deux qu'un seul peuple.
- Il meurt encore sur la Croix pour purifier l'air souillé par la présence des démons, et nous ouvrir la voie qui conduit au Ciel.

Théophylact : C'est par le bois que la mort était entrée dans le monde, c'est par le bois qu'elle devait en être chassée, et le Seigneur devait passer, sans en être victime, par les douleurs du bois de la Croix pour expier la volupté produite par le fruit de l'arbre du paradis.

Saint Grégoire de Nyssé : La forme de la Croix, dont les quatre extrémités partent d'un même centre, signifie que la vertu et la puissance de celui qui y est attaché s'étendent partout.

Saint Augustin : Ce n'est pas sans raison que Jésus a choisi ce genre de mort ; Il a voulu nous enseigner quelle est cette largeur, cette longueur, cette hauteur, cette profondeur dont parle l'Apôtre (*Ep 3, 18*).

- La largeur est dans la partie de la Croix qui est en travers, elle désigne les bonnes œuvres, parce que les mains y sont attachées ;
- La longueur est dans la partie du bois qui descend du haut jusqu'à terre, c'est là qu'elle trouve son point d'appui, c'est-à-dire, sa fermeté et de sa persévérance, qui sont le fruit de la patience ;
- La hauteur est cette partie de la Croix qui part du centre et s'étend vers le haut, c'est-à-dire, vers la tête du crucifié, parce que la véritable espérance tend vers le Ciel ;
- Enfin la partie du bois de la Croix qui, enfoncée dans la terre, ne paraît point et soutient tout le reste, représente la profondeur de la grâce que Dieu nous donne gratuitement.

Saint Bède : Les deux voleurs crucifiés avec Jésus-Christ figurent les chrétiens qui soutiennent les combats sanglants du martyre, ou ceux qui embrassent les obligations d'une chasteté plus parfaite ; ceux qui pratiquent cette perfection en vue de la gloire éternelle, sont représentés par le voleur de droite, et ceux qui n'agissent que par un motif de vaine gloire, imitent la conduite du voleur de gauche.

Lc 23,34. Et Jésus disait : Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Partageant ensuite Ses vêtements, ils les tirèrent au sort.

23,35. Et le peuple se tenait là, regardant ; et, avec lui, les chefs se moquaient de Jésus, en disant : Il a sauvé les autres ; qu'Il Se sauve Lui-même, s'Il est le Christ, l'élu de Dieu.

23,36. Les soldats aussi L'insultaient, s'approchant de Lui, et Lui présentant du vinaigre,

23,37. et disant : Si Vous êtes le Roi des Juifs, sauvez-Vous.

Saint Ambroise : Mais il importe de considérer dans quel état Jésus monte sur la Croix : je Le vois entièrement dépouillé de Ses vêtements.

Tel doit être celui qui veut triompher du monde : il ne doit rechercher ni les biens ni les consolations du siècle. Adam fut vaincu par le démon, et se couvrit de vêtements ; Jésus se dépouille de ses vêtements, et triomphe de l'ennemi du salut, Il monte sur la Croix tel que Dieu a formé l'homme dès l'origine. C'est dans cet état que le premier Adam habita le paradis terrestre, c'est dans le même état que le second Adam entre dans le Paradis des Cieux.

Ce n'est pas sans raison qu'avant de monter sur la Croix, Il se dépouille de Ses vêtements, Il voulait nous apprendre que c'est en tant qu'Homme qu'Il a souffert, et non comme Dieu, bien que le Christ soit l'un et l'autre. Celui qui, par amour pour nous, S'était soumis à toutes les conditions de notre nature, Se couvrit aussi de nos vêtements (signes de la mortalité d'Adam), pour s'en dépouiller ensuite, et nous revêtir en échange de la vie et de l'incorruptibilité.

Saint Bède : Le sort paraît être ici le symbole de la grâce de Dieu ; car quand on consulte le sort, on ne tient aucun compte des personnes ou du mérite, on abandonne tout au secret jugement de Dieu.

Un médecin ne fait point connaître son talent médical en se guérissant lui-même, mais en appliquant sa science aux maladies des autres ; ainsi Notre-Seigneur qui était aussi notre Sauveur, n'avait pas besoin d'être sauvé, Il voulait être reconnu pour Sauveur, non pas en descendant de la Croix, mais en mourant sur la Croix ; car en mourant sur la Croix, Il a sauvé bien plus efficacement les hommes, qu'Il n'aurait pu le faire en descendant de la Croix.

Remarquez que les Juifs font du nom du Christ, que les Écritures leur avaient appris, l'objet de leurs blasphèmes et de leurs dérisions, tandis que les soldats, qui ne connaissaient pas les Écritures, n'insultent pas le Christ, l'élu de Dieu, mais le Roi des Juifs.

Lc 23,38. Il y avait aussi au-dessus de Lui une inscription, écrite en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le Roi des Juifs.

23,39. Or l'un des voleurs suspendus en croix Le blasphémait, en disant : Si Vous êtes le Christ, sauvez-Vous Vous-même, et nous avec Vous.

23,40. Mais l'autre le reprenait, en disant : Vous non plus, vous ne craignez donc pas Dieu, vous qui êtes condamné au même supplice ?

23,41. Encore, pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos œuvres ; mais Celui-ci n'a fait aucun mal.

23,42. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-Vous de moi, lorsque Vous serez arrivé dans Votre Royaume.

23,43. Et Jésus lui dit : En vérité, Je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec Moi dans le Paradis.

Cette triple inscription signifiait que les peuples les plus puissants, comme les Romains, les plus sages, comme les Grecs, les plus religieux, comme le peuple juif, se soumettraient à l'empire de Jésus-Christ.

Saint Grégoire : Les pieds et les mains de ce voleur étaient attachés à la croix avec des clous, et il n'avait de libre des souffrances que le cœur et la langue. Dieu lui inspire donc de Lui offrir tout ce qu'il avait encore de libre, afin que selon la doctrine de l'Apôtre : *Il crût de cœur pour être justifié, et confessât de bouche pour obtenir le salut (Rm 10, 10).*

C'est ainsi que cet heureux larron, rempli tout à coup de la grâce Divine, reçut et conserva sur la Croix les trois vertus dont parle encore l'Apôtre saint Paul (*1 Co 3*) :

- Il eut en effet la Foi, puisqu'il crut que Celui Qu'il voyait mourir avec lui, régnerait un jour en Dieu,
- Il eut l'Espérance, puisqu'il Lui demanda l'entrée de Son Royaume,
- Il fit aussi profession en mourant d'une vive Charité, en reprenant de sa conduite coupable, son compagnon et son complice, qui mourait en punition des mêmes crimes.

Dieu accorde toujours plus qu'on ne demande, le larron Le prie de se souvenir de lui, et Jésus lui répond : *En vérité, je vous le dis, vous serez avec Moi dans le Paradis*, car la vie, c'est d'être avec Jésus-Christ, et là où est Jésus-Christ, là aussi est le Royaume.

Théophylact : De même qu'un roi victorieux rentre en triomphateur dans ses états, portant avec lui les plus riches dépouilles, ainsi Notre-Seigneur ayant enlevé au démon une partie de son butin (c'est-à-dire ce larron), la porte avec lui dans le Paradis.

Le démon avait chassé Adam du paradis, Jésus-Christ introduit un voleur dans le Ciel avant tous les hommes, avant les Apôtres eux-mêmes, une simple parole et la Foi seule lui ont ouvert les portes du Paradis, afin que personne ne désespère d'obtenir la même grâce après ses égarements. Et voyez avec quelle promptitude s'opère ce changement, il passe de la Croix dans les Cieux, d'un supplice infâme dans le Paradis, pour vous apprendre que c'est ici l'œuvre de la miséricorde de Dieu plutôt que l'effet des bons sentiments de ce grand coupable.

Dans le *sens figuré*, ces deux larrons sont le symbole des deux peuples pécheurs qui devaient être crucifiés par le Baptême avec Jésus-Christ, et leur conduite si opposée représente la conduite si différente de ceux qui ont embrassé la Foi.

Saint Bède : *Car nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en Sa mort, (Rm 5).* Et lorsque nous étions pécheurs, nous avons été purifiés dans les eaux du Baptême ; cependant les uns sont couronnés, parce qu'ils glorifient le Dieu Qui a daigné souffrir dans une chair mortelle, tandis que les autres perdent la grâce qu'ils ont reçue, parce qu'ils ont renoncé à la Foi et aux œuvres de leur Baptême.

Moralement : Apprenons de l'exemple du bon larron la force, l'efficacité et la promptitude de la grâce de Dieu, qui par la Croix a fait d'un larron un saint homme. Si la conversion de sainte Marie Madeleine fut merveilleuse,

comme celle de saint Paul, plus merveilleuse encore fut celle du bon larron. Car sainte Marie Madeleine avait été témoin des paroles et des miracles du Christ, saint Paul avait ressenti sur lui la main forte du Christ, mais le bon larron par la Croix sur laquelle souffrait le Christ comme un criminel condamné à une mort infame et atroce, fut converti par des actes héroïques de Foi, d'amour et de dévotion.

Saint Vincent, dans son *Sermon sur le Bon Larron*, nous dit qu'il fut converti par l'ombre du Christ et de la Croix qui le toucha alors que le soleil déclinait, comme l'ombre de saint Pierre guérissait les malades (*Act 3*). De plus, la Vierge Marie se tenait debout entre le Christ et le larron, et obtint pour lui cette grâce de conversion.

Certains vont jusqu'à appeler le bon larron un martyr, comme saint Cyprien dans sa Lettre à Fabian, car il fut baptisé par son propre sang et souffrit pour le Christ. En fait, le larron n'avait pas besoin du martyr ou du Baptême, car il fut sauvé par sa seule contrition. Bien qu'il ne fut pas crucifié pour le Christ, il confessa le Christ crucifié et fut considéré par le Christ comme ayant été crucifié pour Lui. Le Christ lui promit le Paradis, car il témoigna sur la croix de sa Foi et de son Espérance dans le Christ. Les Juifs accélèrent sa mort à cause de sa confession.

De la chaire de la Croix, le bon larron prêcha le Christ au monde entier. Saint Paul prêcha comme un chérubin, le larron comme un séraphin. Saint Dismas acheta son salut de l'arbre, volant l'empire du Paradis, obligeant Dieu à l'accepter. Nul autre que ce larron n'a mérité cette promesse du Paradis, pas même Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, les prophètes ou les Apôtres. Dismas crut, non pas dans le Temple, ni sur le trône de Dieu dans Sa gloire, mais sur la Croix dans les tourments.

Il Le vit dans les tourments mais adora le Christ comme s'Il était dans la gloire. Il Le vit sur la Croix, mais Le prie comme s'Il était assis au Ciel. Il Le voit, L'appelle, Le reconnaît comme Roi des Rois en disant : *Seigneur, rappelez-Vous de moi quand Vous serez dans Votre Royaume*. Il voit le Crucifié et L'appelle Roi, il Le voit pendu à l'arbre mais pense au Royaume des Cieux : quelle conversion pour un larron !

Dismas comprit que le Christ portait Ses blessures pour les péchés des autres ; il savait que ces blessures sur le Corps du Christ n'étaient pas les Siennes, mais celles du larron ; il L'aima en reconnaissant Ses blessures comme les siennes propres. Il fut plus admirable et honorable pour ce larron de croire au Seigneur dans Ses liens, tombant sous les tortures, que devant Ses œuvres puissantes. Il fut crucifié comme un voleur, pour sortir comme un évangéliste (saint Athanase).

Saint Jean Chrysostome l'appelle un prophète, le prédicateur des grandeurs du Christ depuis la Croix qui devint le voleur du Paradis. N'oubliant pas son ancienne profession de voleur, sur la croix, par sa confession, il vola le Royaume.

O Larron, soldat et compagnon du Christ, accusateur des Juifs, marchand du Royaume, gardien du Paradis. O voleur, couronne de la Croix, qui vous faites votre propre Paradis en enseignant aux hommes comment le voler. O voleur, collègue des Apôtres, le dernier à venir, mais le premier à être couronné, vous qui avez acheté le Christ. Saint Fulgence appelle la réponse du Christ au bon larron Son testament écrit avec la plume de la Croix.

Saint Dismas est inscrit au Catalogue des Saints au 25 mars, jour supposé de ses souffrances et de celles du Christ : *A Jérusalem, la commémoration du saint larron qui confessa le Christ sur la Croix, et qui mérita de s'entendre dire : Aujourd'hui même, Vous serez avec Moi au Paradis*.

Lc 23,44. Il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

23,45. Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu.

23,46. Et criant d'une voix forte, Jésus dit : Père, Je remets Mon esprit entre Vos mains. Et disant cela, Il expira.

Je remets Mon Esprit entre Vos mains : Par ces mots, nous témoignons que :

- A notre naissance, nous recevons notre âme, non pas de notre père et de notre mère, mais de Dieu seul ; nous devons la rendre au Christ car nous sommes Ses créatures ;
- Nous croyons que notre âme ne mourra pas, mais survivra comme immortelle, et retournera à Dieu Qui nous l'a donnée et Qui la jugera ;

- Nous croyons en la résurrection de la chair, et nous recommandons notre âme à Dieu pour qu'Il la garde comme en dépôt, et nous la rende à la résurrection des corps ;
- A notre dernière agonie, en présence des démons, nous implorerons l'assistance de Dieu en Lui rendant notre âme, pour pouvoir triompher des dernières attaques du démon.

Cette profonde obscurité était la figure manifeste des ténèbres qui devaient se répandre dans l'âme de ceux qui avaient crucifié le Fils de Dieu. Ce prodige eut lieu pour montrer jusqu'à l'évidence que celui qui se soumettait à la mort, était le Seigneur et le maître de toutes les créatures.

Saint Ambroise : Le soleil se voile aux yeux de ces sacrilèges, pour ne pas éclairer le triste spectacle de ce crime affreux, et les ténèbres se répandent sur les yeux de ces perfides pour rendre plus éclatante la lumière de la Foi. Le voile du temple se déchira encore pour figurer la division des deux peuples, et la profanation de la synagogue. Le voile ancien se déchire pour laisser l'Église déployer et suspendre les voiles nouveaux de la Foi chrétienne. Le voile de la synagogue disparaît, pour nous permettre de voir des yeux de notre âme les profonds mystères de la religion.

C'est encore une figure que le voile qui nous séparait des mystères du Ciel est déchiré, c'est-à-dire, que l'inimitié de Dieu et le péché sont détruits.

Saint Grégoire de Nyssé : Il convient ici d'examiner comment Jésus-Christ a pu dans le même temps se diviser en trois et aller dans les entrailles de la terre, comme Il l'avait prédit aux pharisiens (*Mt 12, 4*), dans le Paradis, comme Il l'a dit au bon larron, et dans les mains de Son Père, d'après Ses dernières paroles.

Or, cette difficulté ne forme même pas une question pour ceux qui veulent tant soi peu réfléchir, car Celui qui est partout, est à la fois présent en tout lieu par Sa Divine puissance.

On peut encore répondre qu'au temps de la Passion, la Divinité n'abandonna aucune partie de l'Humanité à laquelle Elle s'était unie, et qu'Elle sépara volontairement l'Ame du Corps en restant elle-même unie à l'une et à l'autre. C'est ainsi qu'Il détruit la puissance de la mort par Son Corps qu'Il livre à la mort, tandis que par Son âme, Il ouvre au bon larron l'entrée du Paradis.

Saint Ambroise : Il recommande Son âme à Son Père, mais tout en étant dans le Ciel, Il éclaire les enfers (les Limbes) et étend à toute créature les effets de la rédemption, car le Christ est en toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui. (*Col 1, 17.*)

Lc 23,47. Or le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu en disant : Certainement cet homme était juste.

23,48. Et toute la foule de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine.

23,49. Tous ceux qui avaient connu Jésus, et les femmes qui L'avaient suivi de Galilée, se tenaient à distance, regardant ces choses.

Théophylact : Nous voyons ici l'accomplissement de cette prédiction du Sauveur : *Lorsque J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tout à Moi.* En effet, c'est lorsqu'Il fut élevé sur la Croix qu'Il attira le bon larron, le centurion et plusieurs autres d'entre les Juifs, dont l'évangéliste dit : *Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle et qui virent toutes ces choses, frappaient leurs poitrines.* Remarquez aussi que la crainte de Dieu ouvre la bouche des Gentils, et leur fait confesser et glorifier Dieu à haute voix, tandis que les Juifs se contentent de frapper leur poitrine et retournent en silence dans leurs maisons.

Saint Ambroise : O cœurs des Juifs plus durs que les rochers ! Celui qu'ils ont pris pour juge les condamne, le centurion est forcé de croire, le traître disciple désavoue son crime par sa mort, les éléments se troublent, la terre est ébranlée, les sépulcres s'ouvrent, et cependant la dureté des Juifs demeure inflexible au milieu du bouleversement de l'univers.

Saint Bède : Le centurion figure ici la foi de l'Église, qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, tandis que la synagogue garde un coupable silence. C'est alors aussi que s'accomplit cette prédiction du Roi-prophète, où le Seigneur Se plaint à Dieu Son Père en ces termes : *Vous avez éloigné de Moi Mes amis et Mes proches, et vous avez fait que ceux qui Me connaissaient M'ont quitté à cause de Ma misère (Ps 87, 19).*

Lc 23,50. Et voici qu'il y avait un homme nommé Joseph, membre du conseil, homme bon et juste,

3,51. qui n'avait pas consenti au dessein et aux actes des autres ; il était d'Arimatee, ville de Judée, et il attendait aussi le Royaume de Dieu.

23,52. Cet homme alla trouver Pilate, et lui demanda le Corps de Jésus.

23,53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le plaça dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

23,54. Or c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

23,55. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre, et comment le Corps de Jésus y avait été mis.

23,56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et, pendant le sabbat, elles se tinrent en repos, selon la loi.

Saint Bède : Ce tombeau était taillé dans le roc, car s'il avait été construit de plusieurs pierres assemblées, on aurait accusé ses disciples d'en avoir soulevé les fondements pour enlever le corps de leur maître. Il est déposé dans un tombeau neuf, comme le fait remarquer l'évangéliste : Dans lequel personne n'avait encore été mis, car s'il était resté d'autres corps dans ce sépulcre, après la résurrection on aurait pu croire que c'était un autre que Jésus qui était ressuscité.

C'est le sixième jour que l'homme avait été créé, c'est aussi le sixième jour que le Seigneur fut crucifié pour accomplir le mystère de la réparation du genre humain : *Or, c'était le jour de la préparation* ; c'est le nom que les Juifs donnaient au sixième jour, parce qu'ils préparaient ce jour-là tout ce qui était nécessaire pour le jour du sabbat. De même aussi que le Créateur S'est reposé de Son œuvre le septième jour, ainsi le Sauveur S'est reposé dans le sépulcre le septième jour : *Et le jour du sabbat allait commencer.*

Saint Ambroise : Dans le *sens figuré*, remarquons que c'est un juste qui ensevelit le Corps de Jésus-Christ ; car la fraude et l'iniquité ne doivent prendre aucune part à la sépulture du Sauveur.

Ce n'est pas sans raison que saint Matthieu nous fait observer que Joseph, qui se charge d'ensevelir le Corps de Jésus-Christ, était riche ; car en portant lui-même le corps d'un riche, il ne connut point la pauvreté de la Foi. Il enveloppa le Corps de Jésus-Christ dans un linceul ; et vous aussi revêtez le Corps du Seigneur de Sa gloire, si vous voulez être juste, et bien que vous croyiez qu'Il a souffert la mort, couvrez-Le de la plénitude de la Divinité. L'Église elle-même se revêt aussi de la grâce de l'innocence.

Jésus-Christ est enseveli dans le sépulcre d'un juste, pour nous apprendre qu'Il prend volontiers Son repos dans la demeure de la justice. Le juste a creusé ce sépulcre à l'aide de la parole pénétrante dans la pierre dure du cœur des Gentils, pour faire éclater parmi les nations la puissance de Jésus-Christ ; c'est aussi dans un dessein mystérieux qu'on roule une grande pierre à l'entrée du sépulcre. **Celui qui a donné à Jésus-Christ une sépulture convenable dans son cœur, doit Le garder avec soin pour ne pas s'exposer à Le perdre et ne pas donner entrée dans son âme à l'incrédulité.**

Saint Bède : Notre-Seigneur a voulu être crucifié le sixième jour, et se reposer le septième jour dans le sépulcre, pour nous apprendre que pendant le sixième âge du monde, nous devons souffrir et être crucifié au monde pour le Seigneur. (*Ga 6, 14*). Mais au septième âge, c'est-à-dire après la mort, les corps reposent dans les tombeaux et les âmes dans le sein de Dieu.

Aujourd'hui encore, il y a de saintes femmes, c'est-à-dire des âmes vraiment humbles et embrasées d'amour qui suivent avec un pieux empressement la Passion de Jésus-Christ, et qui, afin d'en faire l'objet de leur imitation, méditent avec soin l'ordre dans lequel elle s'est accomplie.

Après qu'elles l'ont lue, entendue et gravée dans leur mémoire, elles s'appliquent à la pratique des bonnes œuvres qui sont agréables à Jésus-Christ, afin que lorsque finira la préparation de la vie présente, elles puissent, le jour de la Résurrection, aller au-devant du Sauveur dans le repos bienheureux, portant avec elles les parfums des œuvres spirituelles.

SAINT LUC – CHAPITRE 24

Lc 24,1. Le premier jour après le sabbat, de grand matin, elles vinrent au sépulcre, apportant les aromates qu'elles avaient préparés ;

24,2. et elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre.

24,3. Étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

24,4. Et tandis qu'elles étaient consternées de cela dans leur âme, voici que deux hommes parurent auprès d'elles, avec des vêtements resplendissants.

24,5. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et qu'elles baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ?

24,6. Il n'est point ici, mais Il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière Il vous a parlé, lorsqu'Il était encore en Galilée,

24,7. et qu'Il disait : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'Il soit crucifié, et qu'Il ressuscite le troisième jour.

24,8. Et elles se ressouvinrent de Ses paroles.

24,9. De retour du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.

24,10. Ce furent Marie-Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui rapportèrent ces choses aux Apôtres.

24,11. Mais ces paroles leur parurent comme du délire, et ils ne les crurent point.

24,12. Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre ; et s'étant baissé, il ne vit que les linges à terre ; et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

De même qu'au temps de Sa Passion le soleil s'était éclipsé, pour témoigner son horreur et sa tristesse aux bourreaux qui crucifièrent le Fils de Dieu ; ainsi les anges messagers de la vie et de la résurrection annoncent, par l'éclat de leurs vêtements, la joie de cette grande fête qui est le salut du monde.

Saint Bède : A la vue des anges qui leur apparaissent, les saintes femmes ne se prosternent pas la face contre terre, elles tiennent simplement leurs yeux baissés vers la terre. Nous ne voyons également qu'aucun des saints qui furent témoins de la résurrection du Seigneur se soit prosterné la face contre terre, lorsque le Seigneur Lui-même ou Ses anges leur apparaissaient.

C'est de là qu'est venu l'usage dans l'Église de prier les yeux baissés vers la terre, mais sans fléchir les genoux, tous les jours de Dimanche et pendant les cinquante jours qui forment le temps pascal, soit en mémoire de la Résurrection du Seigneur, soit comme un signe de l'espérance de notre propre résurrection.

Il aurait pu sans doute ressusciter immédiatement Son Corps, mais on n'eût pas manqué de dire qu'Il n'était pas véritablement mort, ou que la mort ne L'avait pas entièrement atteint ; au contraire, si la résurrection du Seigneur avait été différée, la gloire de Son incorruptibilité eût été moins évidente ; Il mit donc un intervalle d'un jour entre Sa mort et Sa résurrection, pour prouver que Son Corps était véritablement mort, et Il le ressuscita le troisième jour pour démontrer qu'Il n'était pas soumis à la corruption.

Il est resté dans le tombeau un jour et deux nuits, parce qu'Il a voulu joindre la lumière de Sa mort qui est une aux ténèbres de notre double mort. Pour décharger la femme du crime et de l'opprobre perpétuel dont elle était chargée aux yeux des hommes, Dieu permet qu'après avoir été pour l'homme l'intermédiaire du mal, elle devienne aujourd'hui l'intermédiaire de la grâce.

Dans le *sens figuré*, ces pieuses femmes qui viennent au tombeau de grand matin, nous apprennent par leur exemple à dissiper les ténèbres de nos péchés avant d'approcher du Corps de Jésus-Christ. En effet, ce sépulcre était la figure de l'autel du Seigneur où les mystères du Corps de Jésus-Christ doivent être consacrés, non dans la soie ou dans la pourpre, mais sur le lin pur, figuré par le suaire dans lequel Joseph d'Arimatee l'enveloppa.

Ainsi de même que le Sauveur a offert pour nous à la mort la véritable substance de Sa nature terrestre, nous aussi, en souvenir de Sa Passion, nous étendons sur l'autel le lin blanc et pur que produit la terre après l'avoir préparé par un travail qui figure les divers genres de mortification.

Les aromates que les saintes femmes apportent, sont l'emblème de l'odeur des vertus et du parfum suave des prières avec lesquelles nous devons approcher de l'autel (*Ap 8, 4.8*). Le renversement de la pierre figure la révélation des mystères qui étaient cachés sous le voile de la lettre de la loi, écrite sur des tables de pierre ; lorsque cette pierre est ôtée on ne trouve plus dans le sépulcre le Corps de Jésus-Christ, qu'on y avait déposé après Sa mort, mais on annonce et on prêche qu'Il est plein de vie, *parce que si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne Le connaissons plus de cette sorte (2 Co 5, 16)*.

De même enfin que les anges se tenaient autour du Corps du Seigneur déposé dans le sépulcre, ainsi devons-nous croire que les anges environnent le Corps du Seigneur au moment de la consécration des Divins mystères. Nous donc aussi, à l'exemple des saintes femmes, chaque fois que nous approchons des saints mystères, et autant par respect pour les anges qui sont présents que par vénération pour l'oblation sainte, abaissons nos yeux vers la terre dans un profond sentiment d'humilité, en nous rappelant que nous ne sommes que cendre et poussière.

Lc 24,13. Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient dans un bourg, nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades.

24,14. Et ils s'entretenaient de toutes ces choses qui s'étaient passées.

24,15. Or il arriva, pendant qu'ils parlaient et conféraient ensemble, que Jésus Lui-même S'approcha, et marchait avec eux,

24,16. Mais une force empêchait leurs yeux de Le reconnaître.

24,17. Et Il leur dit : Quelles sont ces paroles que vous échangez en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?

24,18. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, Lui dit : Êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, et ne savez-vous pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

24,19. Quoi ? leur dit-Il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, Qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple ;

24,20. et comment les princes des prêtres et nos chefs L'ont livré pour être condamné à mort, et L'ont crucifié.

24,21. Or nous espérions que c'était Lui qui rachèterait Israël ; et maintenant, après tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses se sont passées.

24,22. Il est vrai que quelques femmes, qui sont des nôtres, nous ont effrayés. Étant allées avant le jour au sépulcre,

24,23. et n'ayant pas trouvé Son Corps, elles sont venues dire que des Anges leur ont apparu et ont affirmé qu'Il est vivant.

24,24. Quelques-uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit ; mais Lui, ils ne L'ont pas trouvé.

Ces deux disciples qui marchaient en s'entretenant du Seigneur, avaient déjà parcouru six mille de chemin, parce qu'ils s'affligeaient qu'on eût mis à mort (le sixième jour), un homme innocent de tout crime.

Ils avaient même parcouru le septième mille, parce qu'ils ne doutaient nullement que Son Corps n'eût reposé dans le sépulcre, mais ils n'avaient encore parcouru que la moitié du huitième, parce qu'ils ne croyaient qu'imparfaitement à la gloire de la Résurrection qui s'était déjà accomplie.

Saint Bède : Ils lui tiennent ce langage, parce qu'ils Le prenaient pour un étranger dont le visage leur était inconnu ; en effet, Il était véritablement pour eux un étranger, la gloire de Sa résurrection mettait entre Lui et leur faible nature une distance immense, et Il demeurait aussi comme un étranger pour leur Foi qui ne pouvait croire à Sa Résurrection.

Ce Cléophas était le frère de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, père de saint Jacques le Mineur et de saint Jude, grand-père de saint Jacques le Majeur et de saint Jean qui étaient les fils de Salomé, fille de Cléophas.

Cléophas, ou Alphée, était aussi un des 70 disciples de Notre Seigneur, et il fut mis à mort par les Juifs à cause du Christ dans le village d'Emmaüs.

Il est donc martyr, et sa mention en est faite dans la Martyrologe Romain au 25 septembre : Anniversaire du bienheureux Cléophas, disciple du Christ, qui fut tué par les Juifs à cause de la confession de sa Foi dans la maison même où il avait reçu le Seigneur.

Lc 24,25. Alors Il leur dit : O insensés, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !

24,26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il entrât ainsi dans Sa gloire ?

24,27. Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui Le concernait.

24,28. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils allaient, Il fit semblant d'aller plus loin.

24,29. Mais ils Le pressèrent, en disant : Demeurez avec nous, car le soir arrive, et le jour est déjà sur son déclin. Et Il entra avec eux,

24,30. Et il arriva, pendant qu'Il était à table avec eux, qu'Il prit du pain, et le bénit, et le rompit, et Il le leur présentait.

24,31. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent ; et Il disparut de devant eux,

24,32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'Il nous parlait sur le chemin, et qu'Il nous expliquait les Écritures ?

24,33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés,

24,34. et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et Il est apparu à Simon.

24,35. Et ils racontaient eux-mêmes ce qui s'était passé en chemin, et comment ils L'avaient reconnu lorsqu'Il rompit le pain.

Or le Sauveur ne laissa ce bandeau sur leurs yeux que jusqu'au moment où Il leur distribua le Sacrement du Pain, pour nous faire comprendre que la communion à Son Corps sacré a la puissance d'écarter les obstacles qui nous empêchent de reconnaître Jésus-Christ. Il veut encore nous apprendre que la participation au Pain sacré nous

ouvre les yeux, pour que nous puissions Le reconnaître, tant est grande et ineffable la vertu de la Chair de Jésus-Christ.

Lorsque le Seigneur, marchant avec Ses disciples qui ne Le reconnaissent pas, et leur expliquant les Écritures, feint ensuite d'aller plus loin, Il veut nous enseigner encore qu'en pratiquant les devoirs de l'hospitalité, les hommes peuvent arriver à Le connaître, et qu'Il sera toujours avec ceux qui exerceront l'hospitalité à l'égard de Ses serviteurs, lors même qu'Il se sera plus éloigné des hommes en remontant dans les Cieux.

Celui donc qui, après avoir été instruit des choses de la Foi, communique tous ses biens à celui qui l'a instruit (*Ga 6*), est sûr de retenir Jésus-Christ et de L'empêcher de s'éloigner de Lui.

En effet, les disciples d'Emmaüs avaient reçu l'enseignement de la parole, lorsque le Sauveur leur expliquait les Écritures. Et c'est parce qu'ils ont pratiqué à son égard l'hospitalité, qu'ils ont mérité de connaître lors de la fraction du pain Celui qu'ils n'avaient pas reconnu lorsqu'Il leur expliquait les Écritures.

Il apparaît donc à Pierre qui méritait d'être le premier témoin de la résurrection, parce qu'il avait confessé le premier qu'Il était le Christ. Il lui apparaît encore le premier, parce que Pierre L'avait renié, et qu'Il voulait ainsi le consoler et le préserver du désespoir.

Il prit du pain et le bénit : Le Christ consacra la Sainte Eucharistie comme le pensent la plupart des Pères :

- Saints Matthieu et Marc utilisent les mêmes paroles concernant l'institution de la Sainte Eucharistie ;
- Cette bénédiction ne semble pas avoir été donnée au commencement du repas, car le Christ ne disparut pas de leur vue avant d'avoir mangé avec eux, pour qu'ils ne pensent pas qu'ils ne voyaient qu'un fantôme. Elle fut donnée au milieu, ou plutôt à la fin du repas, et ce n'était pas le *Benedicite*, mais la prière solennelle et eucharistique ;
- Ce fait devient clair quand on voit les effets de cette bénédiction du pain sur les disciples : *Leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent*.
- D'après la grande majorité des Pères, le Seigneur ne fit pas que consacrer, mais Il leur donna la sainte Communion de Ses propres mains. Ce qui fut donné par Ses mains ne fut pas seulement sanctifié, mais devint la cause de la sainteté chez les deux disciples ;
- Le Seigneur Se fit reconnaître à la consécration, et c'est ainsi qu'Il Se fait reconnaître aussi par nous, en Se révélant de la même manière ; même si nous ne Le voyons pas sous une forme corporelle, Il nous a donné Sa Chair pour qu'elle devienne notre nourriture (saint Augustin).

Ce passage de la Sainte Écriture est une preuve de l'usage de la Sainte Communion sous une seule espèce, car il est clair que le Christ ne consacra ni ne donna la coupe aux disciples.

Après qu'Il eut consacré Son Corps pour Le leur donner, ils Le reconnurent et Il disparut de leur vue. Ainsi pensent les saints Augustin, Jean Chrysostome, Bède et les autres.

Tropologiquement : Par l'exercice de l'hospitalité, nous obtenons la connaissance du Christ : que celui qui veut comprendre ce qu'il a entendu, mette en pratique ce qu'il a compris.

Le Seigneur ne fut pas reconnu par les disciples alors qu'Il leur parlait, mais quand Il Se fit reconnaître alors qu'Il leur donnait la Sainte Eucharistie.

Les raisons pour lesquelles *le Christ disparut de devant eux* sont les suivantes :

- Pour leur montrer qu'Il était vraiment ressuscité des morts et que Son Corps était devenu glorieux, car c'est le propre d'un corps glorieux d'apparaître ou de disparaître à souhait : cette disparition soudaine fut une nouvelle preuve de la vérité de Sa Résurrection ;
- Pour leur enseigner que par la Résurrection, Il était passé d'une vie mortelle à une état de gloire, et n'avait plus maintenant de conversations familières avec les hommes, mais avec les anges ;
- Pour qu'ils comprennent comment avoir cette révérence pour le Christ, et pour ceux qui sont déjà entrés dans le Paradis : il nous faut rendre au Seigneur glorifié le culte de *latrerie*, mais aux saints le culte de *dulie* ;
- Pour que ces deux disciples retournent voir les Apôtres, toujours dans l'angoisse à cause de la mort du Christ, et puissent les reconforter par la bonne nouvelle de Sa Résurrection et de Son apparition.

Lc 24,36. Or, pendant qu'ils parlaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! C'est Moi, ne craignez point.

24,37. Mais, troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit.

24,38. Et Il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? et pourquoi de telles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

24,39. Voyez Mes mains et Mes pieds ; c'est bien Moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'en ai.

24,40. Et après avoir dit cela, Il leur montra Ses mains et Ses pieds.

Si on prend le mot Galilée dans le sens de *révélation*, nous devons entendre que le Sauveur ne se révélera plus sous la forme d'esclave, mais dans l'éclat qui convient au Fils de Dieu égal à Son Père, comme Il l'a promis à Ses élus.

Cette révélation sera pour nous comme une véritable Galilée, alors que nous Le verrons tel qu'Il est. Ce sera aussi notre bienheureuse transmigration de ce monde dans cette vie éternelle qu'Il n'a point quittée en venant parmi nous, et où Il nous précède sans nous abandonner.

C'est donc par un dessein plein de miséricorde, que Celui Qui a triomphé de la mort n'a point voulu détruire les signes que la mort avait imprimés sur Son Corps :

- Premièrement pour rendre plus ferme dans Ses disciples la Foi à Sa résurrection ;
- Secondement, afin qu'en intercédant pour nous près de Son Père, Il pût Lui montrer toujours le genre de mort qu'Il avait souffert pour le salut des hommes ;
- Troisièmement, pour rappeler à ceux qu'Il a rachetés par Sa mort, quels secours miséricordieux Il leur a ménagés en leur mettant sous les yeux les signes visibles de Sa mort ;
- Quatrièmement enfin, pour faire comprendre aux impies, au jour du jugement, la justice de leur condamnation.

Mais comment le Corps glorieux du Christ peut-Il être en même temps matériel et immatériel ?

Les corps glorieux ont les privilèges de la subtilité, de l'agilité, de l'impassibilité et de la clarté. La subtilité leur permet non seulement de n'offrir aucune résistance à un autre corps, mais même de le pénétrer. Ils peuvent ainsi disparaître à volonté de la vue des mortels, et ne pas faire sentir leur présence par le toucher. Ils peuvent utiliser comme et quand ils le veulent ces propriétés.

On peut également se poser la question de savoir si le fait que les Apôtres aient pu toucher le Christ, Le voir S'asseoir et manger avec eux, était une preuve suffisante de Sa Résurrection.

Il faut répondre en disant que ces preuves ne sont pas absolument et physiquement certaines car les anges qui apparaissaient sous forme corporelle furent touchés par Abraham, Lot et d'autres. Mais ces preuves sont certaines dans un sens moral, autant que cela est possible pour un homme.

- Le Christ voulut rester avec les Apôtres, Se manifester Lui-même après Sa Résurrection à leur ouïe, leur vue, leur toucher, et ces sens corporels sont tenus par les hommes pour ne pas tromper ;
- La providence Divine voulait utiliser tous ces signes et le Christ ne pouvait tromper les hommes sans perdre toute crédibilité, surtout sur le point de savoir s'Il était véritablement ressuscité des morts ;
- Tous ces signes, en conjonction avec les miracles du Christ et les prophéties de Sa venue, rendaient crédible et certain le fait qu'Il était en vérité ressuscité.

Le Christ a voulu que ces cinq marques des blessures de Sa Passion restent gravées sur Son Corps glorifié comme des trophées de Sa victoire sur le péché, la mort et l'enfer. Il les a portées avec Lui au Ciel pour les monter à Dieu le Père comme le prix de notre liberté. Celui qui détruit le royaume de la mort ne voulut pas effacer les signes de la mort (saint Ambroise).

De la même façon, les martyres garderont au Ciel les traces de leurs blessures, comme les signes glorieux de leurs victoires. Ces signes augmenteront leur dignité et donneront à leur corps une beauté certaine à cause de leurs mérites. Ces marques ne seront jamais considérées comme une laideur, mais comme une gloire.

Lc 24,41. Mais comme ils ne croyaient point encore et qu'ils s'étonnaient, transportés de joie, Il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?
24,42. Ils Lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.
24,43. Et après qu'Il en eut mangé devant eux, prenant les restes, Il les leur donna.
24,44. Et Il leur dit : C'est ce que Je vous disais lorsque J'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui a été écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.

La loi prescrivait qu'on mangeât la pâque avec des laitues amères, parce que c'était encore le temps de l'amertume, mais après la Résurrection, cette amertume est adoucie par un rayon de miel : *Et ils Lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel.*

Dans le *sens figuré*, ce poisson grillé représente Jésus-Christ dans Sa Passion ; Il a daigné, en effet, vivre caché dans les eaux du genre humain, Il s'est laissé prendre dans les filets de notre mort, Il a été comme brûlé par la tribulation au temps de Sa Passion, mais Il est devenu pour nous un rayon de miel après Sa résurrection.

Ce rayon de miel représente la double nature de Sa Personne, car le rayon de miel repose dans la cire, et ce miel dans la cire, c'est la Divinité dans l'Humanité.

Ces aliments ont encore une autre signification mystérieuse. En mangeant un morceau de ce poisson grillé, Il veut nous représenter :

- Qu'Il a purifié par le feu de Sa divinité notre nature qui nageait dans la mer de cette vie ;
- Qu'Il a desséché l'humidité qu'elle avait contractée au milieu de ces eaux profondes ;
- Qu'Il en a fait ainsi une nourriture Divine : que d'un aliment abominable, elle est devenue une nourriture des plus agréables à Dieu, ce que figure le rayon de miel.

Le poisson grillé est la figure de la vie active qui consume notre humidité par le feu du travail, tandis que la contemplation se trouve représentée par le rayon de miel à cause de la douceur ineffable de la parole de Dieu.

La parole de Dieu comme un feu nouveau et inapprochable, par l'Union Hypostatique, dessécha l'humidité dans laquelle la nature humaine, comme un poisson (à cause de son incontinence) fut immergée, libérée par le mélange avec Sa Passion, et devint une nourriture Divine, car le salut des hommes est la nourriture de Dieu.

Lc 24,45. Alors Il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures.
24,46. Et Il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'Il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,
24,47. et qu'on prêchât en Son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.
24,48. Or vous êtes témoins de ces choses.
24,49. Et Moi, Je vais envoyer en vous le Don promis par Mon Père ; mais demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

Etre baptisé au nom de Jésus-Christ, c'est donc être baptisé en la mort de Jésus-Christ. En effet, de même qu'Il est ressuscité trois jours après Sa mort, de même nous sommes plongés trois fois dans l'eau, et nous en sortons en recevant les arrhes de l'esprit d'incorruptibilité.

Ajoutons que le nom de Jésus-Christ comprend en lui-même, et le Père Qui donne l'onction, et le Saint-Esprit Qui est l'onction même, et le Fils Qui a reçu cette onction dans Sa nature Humaine. Le genre humain ne devait plus être divisé en deux peuples, les Juifs et les Gentils, et c'est pour réunir tous les hommes en un seul peuple,

qu'Il ordonne à Ses Apôtres de commencer la prédication par Jérusalem, et de la terminer par les nations : *Dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.*

Saint Jean Chrysostome : Mais pourquoi l'Esprit Saint ne descendit-Il pas sur les Apôtres pendant que le Sauveur était encore sur la terre, ou aussitôt qu'Il l'eût quittée ?

Il voulait leur faire désirer ardemment cette grâce, avant de la leur accorder, car c'est lorsque la nécessité nous presse que nous nous empressons de recourir à Dieu. Il fallait auparavant que notre nature fit son entrée dans le Ciel, et que notre alliance avec Dieu fût consommée. C'est alors que l'Esprit Saint devait descendre, et répandre dans notre âme une joie pure et sans mélange.

Le Seigneur a donné deux fois l'Esprit Saint à Ses Apôtres après Sa Résurrection,

- La première fois sur la terre pour leur inspirer l'amour du prochain,
- La seconde du haut du Ciel pour allumer dans leurs cœurs l'amour de Dieu.

Les Apôtres vont maintenant commencer à prêcher à Jérusalem :

- La Synagogue y était florissante, et l'Église a dans cette ville son origine, car la vieille institution juive est transformée en l'Église Catholique par la prédication du Christ, selon ces mots du prophète : *De Sion sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole du Seigneur (Is 2, 3), Levez-Vous, brillez, car Votre lumière est arrivée ;*
- Le Christ, avec toutes les bénédictions qu'Il venait accorder, fut promis aux Juifs par les prophètes, et Jérusalem était leur capitale ;
- David et Salomon y avaient régnés, et le Christ, le Fils de David, est venu pour restaurer leur royaume, mais dans un sens plus haut et plus spirituel.

Lc 24,50. Puis Il les conduisit dehors, vers Béthanie ; et ayant levé les mains, Il les bénit.

24,51. Et il arriva, tandis qu'Il les bénissait, qu'Il Se sépara d'eux, et Il était enlevé au Ciel.

24,52. Et eux, L'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie ;

24,53. et ils étaient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

Saint Bède : Saint Luc ne dit rien absolument de tout ce qui se passa entre le Seigneur et les Apôtres pendant quarante-trois jours, et il joint sans intermédiaire au premier jour de la Résurrection le dernier où Jésus quitta la terre pour remonter au Ciel : *Ensuite Il les emmena hors de la ville jusqu'à Béthanie.* Ce fut d'abord à cause du nom de ce village qui signifie *maison d'obéissance*, car Celui Qui est descendu sur la terre pour expier la désobéissance des méchants, est remonté aux Cieux pour récompenser l'obéissance des bons.

Ce fut encore à cause de la position de ce village, situé sur le versant de la montagne des Oliviers, parce qu'en effet, la maison de l'Église, modèle d'obéissance, a placé sur le versant de la montagne céleste, c'est-à-dire de Jésus-Christ, les fondements de sa Foi, de son Espérance et de sa Charité.

Remarquez enfin que parmi les quatre animaux symboliques (*Ez 1 ; Ap 4*), saint Luc est désigné sous l'emblème du taureau, qui était la victime prescrite pour la consécration des prêtres (*Ex 29*), parce qu'il a eu pour but d'exposer plus au long que les autres le sacerdoce de Jésus-Christ, et qu'après avoir commencé son Évangile par le récit des fonctions sacerdotales que Zacharie exerçait dans le temple, il le termine en rapportant les pratiques de religion auxquelles les Apôtres se livraient aussi dans le temple.

Il nous montre ces futurs ministres du sacerdoce nouveau qui ne verse plus le sang des victimes, mais ne cesse de louer et de bénir Dieu, et c'est dans le lieu même de la prière et au milieu des pieux exercices de la religion, qu'ils préparent leurs cœurs à recevoir l'Esprit Saint qui leur a été promis.

Le Christ alla à Béthanie pour dire au revoir à Lazare et à ses sœurs, les prendre avec Lui au Mont des Oliviers, pour qu'ils soient les témoins de Son Ascension, et partagent Son triomphe.